

LA PAPETERIE DE JARNY ET SA PLACE DANS L'ANCIENNE MOSELLE

L'existence d'une papeterie à Jarny⁽¹⁾ peut aisément être connue de quiconque a exploré le XIX^e siècle dans l'étendue de l'ancien département de la Moselle : des annuaires de l'époque, des études historiques depuis le début du siècle, la mentionnent, toujours très brièvement⁽²⁾.

Il nous a semblé intéressant d'en savoir plus sur cette petite entreprise et sur une technologie aujourd'hui presque entièrement disparue. Cette étude essaiera de mieux connaître les hommes (propriétaires et exploitants, ouvriers, rapports avec les habitants) et les techniques (matériel, productions) en replaçant le tout dans une perspective moselane lorsque cela est possible⁽³⁾.

I - Les propriétaires et exploitants

1. Avant la papeterie

Ce qui constitue de nos jours la commune de Jarny possède au XVIII^e siècle trois moulins : un sur l'Yron à Droitaumont; deux sur le Rougewald, le premier près de Moncel porte le nom de Breuillot (ou moulin Notre-Dame), le second au bas du village de Jarny, à proximité de l'ancien chemin se dirigeant vers Giraumont. Aujourd'hui, l'endroit est à l'angle des rues Mathieu de Dombasle et des Mines.

Le moulin est acensé le 14 mai 1714, par devant la Chambre des Comptes de Bar, à un sieur Eymar⁽⁴⁾. Sans entrer dans les détails, on peut citer quelques meuniers. Dans les années 1740-1750, Paul Mil (ou Mile) époux de Nicole Parentin puis de Jeanne Ancel exploite le moulin.

1) Meurthe-et-Moselle, arr. de Briey, canton de Conflans-en-Jarnisy. Avant 1871 : Moselle.

2) COLCHEN (préfet), *Mémoire statistique du département de la Moselle, adressé au Ministre de l'Intérieur*, Paris, an XI, p. 146. *Annuaire du département de la Moselle pour l'an XI de l'ère française*, à Metz, chez Antoine l'aîné, p. 153. *Annuaire...*, dits de VERRONNAIS, impr. à Metz (existent sous divers titres, selon les années). Les annuaires de l'an VI à l'an XIV ne mentionnent pas la papeterie. Mentions à partir de 1807 (avec des oublis certaines années) jusqu'en 1844, VIVILLE, *Dictionnaire du département de la Moselle*, Metz, 1817, t. 2, p. XI. J.-G. MASSELIN, *Dictionnaire universel des géographies physique, commerciale, historique et politique, du monde ancien, du Moyen Age, et des temps modernes, comparées...*, Paris, 1830, t. 1, p. 661. CONTAL, « Tour d'horizon sur Jarny (suite) », dans *Jarny notre ville - Bulletin municipal d'information*, 1982, feuillet détaché (c'est l'historique le plus complet, bien que limité). Luc DELMAS et Daniel GONDELBERT, *Jarny 1815-1914. Du village à la cité*, Metz, 1985, p. 206 (l'ouvrage, axé en grande partie sur les industries de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, survole la papeterie en 7 lignes). Ne citent pas la papeterie : Georges HOTTENGER, *La Lorraine économique au lendemain de la Révolution d'après les mémoires statistiques des préfets de l'an IX, précédée d'une introduction à l'histoire économique de la Lorraine au XIX^e siècle*, Nancy, 1924. Henry CONTAMINE, *Metz et la Moselle de 1814 à 1870*, 2 tomes, Nancy, 1932.

3) Cet article se veut aussi, modestement, une réponse au beau livre de Jean-Marie JANOT, *Les moulins à papier de la région vosgienne*, 2 tomes, Nancy, 1952, qui dans son introduction regrettait de n'avoir pu étendre ses recherches aux autres départements lorrains et souhaitait que son travail fût complété en ce sens (pp. XIII-XIV).

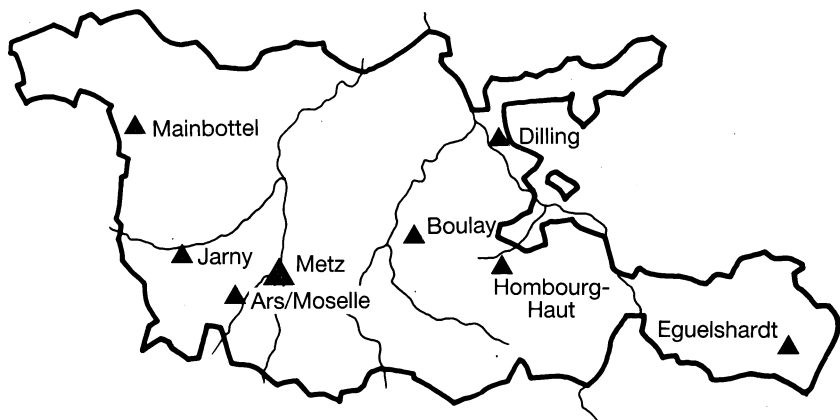
4) ADMM (Archives Départementales Meurthe-et-Moselle), w O 1852, lettre non datée du maire de Jarny. Archives Nationales, Q 1 786 : donne le nom Claude Daymart.

En 1743, on rencontre Jean Pérignon époux de Cécile Mil. De 1752 à 1760, c'est Jean Choleur mari de Jeanne Pérignon. Philippe Pillot et Anne Drion lui succèdent avant de prendre le Breuillot. Enfin, Charles Fayon qui a épousé Marguerite Parentin apparaît à partir de 1773⁽⁵⁾. A la suite des lettres patentes de Sa Majesté le roi de France en date du 17 mars 1776, le couple présente une requête afin d'obtenir confirmation de l'acensement, du moins des deux cinquièmes qui sont entre ses mains⁽⁶⁾. La requête est accordée le 4 février 1777.

A côté du grain à moudre, le meunier s'occupe aussi parfois d'autres activités connexes. Ainsi, « une pierre pour faire du cidre » a existé, probablement avant la Révolution, selon les héritiers Fayon⁽⁷⁾.

2. La création

La date de la création de la papeterie n'est pas connue avec précision. Deux enquêtes fournissent une date : à la question « à quelle époque connue ou présumée cette papeterie a-t-elle été établie », l'enquête du sous-préfet de Briey en 1812 répond : « en 1786 »⁽⁸⁾; de son côté, la statistique industrielle et manufacturière de 1811 indique « cet établissement, qui a été formé en 1790 »⁽⁹⁾. D'autre part, la première mention de l'établissement dans les registres paroissiaux de Jarny date du 29 mars 1788. L'observation de la statistique de 1811 est par conséquent à écarter.



IMPLANTATION DES PAPETERIES
dans l'ancien département de la Moselle avant 1814.

5) Arch. comm. Jarny, registre paroissial (G G 3). A partir de 1765, voir aussi : ADMM, 2 E 271.

6) Q 1 786. Claude Daymart avait rétrocédé l'acensement à Paul Mil. Au décès de celui-ci et de sa fille, le moulin passe à François Billy et Joseph Parentin, ses héritiers. Enfin, par contrat du 9 juillet 1776, Charles Fayon acquiert de J. Parentin les deux cinquièmes constituant sa part.

7) w O 1852, mémoire non daté (années 1820).

8) ADMos (Archives Départementales Moselle), 227 M, enquête du 22 février 1812, tableau récapitulatif du 9 mai 1812.

9) *Idem*, statistique de 1811.

La papeterie peut donc avoir vu le jour vers 1786-88.

On peut se demander pourquoi un moulin à papier se développe en ce lieu. La carte établie par Favier sous la direction de J.-M. Janot fait clairement apparaître qu'il est à l'écart des zones traditionnelles d'industrie papetière (cours supérieurs des grandes rivières lorraines naissant dans les Vosges, cours moyen de leurs affluents)⁽¹⁰⁾. La concurrence meusienne est à une trentaine de kilomètres, Mainbottel à 29 km, Metz à 21 km et Ars à 15 km. Ces distances sont mesurées à vol d'oiseau, sans tenir compte du relief ni des routes. En l'absence d'informations, il est hasardeux d'écrire que la papeterie de Jarny répondait à un besoin du marché. La seule chose certaine, c'est qu'un meunier est suffisamment dynamique pour prendre le risque d'investir et diversifier ses activités. C'est lui et ses successeurs qui vont maintenant retenir notre attention.

3. Charles Fayon

Lorsque la papeterie apparaît vers 1788, le moulin est toujours tenu par Charles Fayon. Celui-ci est alors âgé d'une quarantaine d'années. Il est né vers 1747 à Vandières, à côté de Pont-à-Mousson. Son père, Claude Fayon, de Vandières, avait épousé en 1741 Thérèse Parentin, une paroissienne d'un village voisin, Vittonville⁽¹¹⁾. A son tour, Charles épouse une parente à Vandières, le 12 janvier 1768, Marguerite Parantin, fille de Joseph et de Catherine Laroche⁽¹²⁾. Parmi les témoins, relevons aux côtés du mari la présence de Charles Renauld, amodiateur de la terre et seigneurie de Les Ménils. Le couple demeure quelques années à Vandières, où naissent deux enfants, dont l'aîné, Nicolas, sur lequel nous reviendrons. En 1769, Charles Fayon est dit « vigneron »⁽¹³⁾. Deux ans plus tard, il est intitulé « marchand et vigneron ». En octobre 1773, nous le trouvons à Jarny, comme « munier ». Il y aura encore six enfants. Au cours de la Révolution, il s'installe à Ars-sur-Moselle⁽¹⁴⁾, et y meurt, âgé de soixante ans, le 25 mars 1807, qualifié de « meunier et propriétaire »⁽¹⁵⁾.

4. Charles Charpentier

Les papiers du bureau de l'enregistrement de Briey nous révèlent un bail jusqu'alors inédit : « Bail pour 6 ans par Charles Fayon d'Ars-sur-Moselle et Nicolas Fayon son fils meunier et papetier à Jarny à Charles Charpentier meunier à Saint-Jean-lès-Busy et sa femme, du

10) JANOT, *op. cit.*, t. 1, pp. XIV-XV et carte h. t. au début du t. 2.

11) ADMos., 29 J 50, registre des dispenses. A la date du 23 janvier 1741, dispense du 3^e au 3^e degré de consanguinité.

12) ADMM, 2 E 545, reg. paroiss. de Vandières. Dispense de consanguinité, 3^e degré, par l'évêque de Toul le 31 décembre 1767. (La collection communale 1703-1810 est détruite).

13) Un parent, François Fayon le jeune, était vigneron en 1765 (2 E 545).

14) ADMM, 3 Q 1005. Il est meunier du moulin de La Noue (2 E 271, acte du 14 juin 1809). *Annuaire de VERRONNAIS* pour 1829, p. 432 : « Ars-sur-Moselle. Moulins à farine... Le troisième, en descendant [le ruisseau de Mance], appartient aux frères Fayon, de Jarny.

15) ADMos., 7 E 32, reg. paroiss. d'Ars-sur-Moselle.

moulin et papeterie de Jarny jardin et clos y appartenant et de trois quarts de terre simple audit lieu, moyennant un loyer annuel de sept cent francs payables au 1^{er} brumaire, à charge du transport des matériaux dans le cas de construction d'une grange et écuries et de livrer six jour à la sève [ou : sèrre], ces deux charges évaluées soixante quinze francs. Passé devant Neveux notaire à Briey le 23 vendémiaire an 7 » ou 14 octobre 1798⁽¹⁶⁾. Ce bail aurait dû durer jusqu'en 1804; la documentation existante ne permet pas de vérifier s'il fut réellement appliqué. En effet, pour la période révolutionnaire, on ne possède des renseignements que pour 1797⁽¹⁷⁾ et 1798⁽¹⁸⁾. Les informations ne réapparaissent pas avant 1807⁽¹⁹⁾. D'autre part, aucun acte d'état-civil à Jarny ne concerne ce Charpentier. Peut-être ne prend-il que le moulin à grains ?

Le recours à l'état-civil de Saint-Jean-lès-Buzy⁽²⁰⁾ nous fournit quelques repères biographiques et sociaux. Charles Charpentier voit le jour à Loison (auj. Meuse) vers 1763. Son père, Antoine, époux de Françoise Antoine est plus tard meunier à Saint-Jean. Charles reprend la profession, se marie à Marguerite Willemez qui lui donne plusieurs enfants sous la Révolution et le Consulat. Dès 1803, il est qualifié de manœuvre et il meurt rentier, le 7 mai 1858, âgé de 95 ans 3 mois⁽²¹⁾.

5. Les héritiers Fayon

A la mort de Charles Fayon, son épouse Marguerite Parantin est âgée d'environ 63 ans. Les annuaires de Veronnais pour les années 1812 à 1816 lui attribuent la propriété de la papeterie. Cependant, en 1811, les « frères Fayon » sont déclarés « meuniers et papetiers », et à compter de 1819 jusqu'en 1835, les mêmes annuaires indiquent « Fayon frères ».

Ces frères Fayon sont Nicolas, né le 4 mars 1769 à Vandières (38 ans à la mort du père) et Charles, né à Jarny le 3 septembre 1776 (30 ans au décès de son père). Ils restent tous deux célibataires. Le cadet meurt le premier, le 28 avril 1835, à Jarny (58 ans) et l'aîné, au même lieu, le 2 octobre 1854 (85 ans).

Une de leurs sœurs, Marguerite-Catherine, après avoir eu un enfant en 1805, légitime ce dernier par son mariage le 14 juin 1809 avec Antoine-Nicolas Caillieux, fils d'un cultivateur et élu municipal du lieu⁽²²⁾

16) 3 Q 1005, à la date du 3 brumaire an VII.

17) Arch. Nat., F¹² 1557. (Publié par) C. SCHMIDT, « Un essai de statistique industrielle en l'an V. L'industrie de la Corrèze, de la Creuse, de la Moselle, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Sarthe en 1797 », *Commission de Recherche et de Publication de documents relatifs à la vie économique de la Révolution. Bulletin trimestriel*, année 1908, n^{os} 1-2, p. 55.

18) Arch. Nat., F¹² 1558^B.

19) VERRONNAIS, *Annuaire de 1807*; Arch. Nat., F¹² 1567; ADMos., 263 M 1.

20) (Meuse, arr. Verdun, cant. Etain). ADMeuse, 2 E 468. Nous devons ces renseignements à M. J. CHAMAGNE que nous remercions bien sincèrement ici.

21) Au XIX^e siècle, les parents et alliés sont : fendeur d'échalas, manouvrier, tourneur sur bois, scieur de long.

22) Les époux passent le même jour devant le curé de Jarny. Cf. au presbytère de Jarny, *Actes religieux de la paroisse de Jarny. 1792 à 1835*.

Une deuxième sœur, Anne-Marguerite, demeure elle aussi en l'état de célibat. Nous la retrouverons par la suite.

Quant à la veuve du fondateur, elle disparaît à l'âge d'environ 87 ans, le 25 novembre 1831.

C'est peu après que l'entreprise change de mains. Si l'annuaire de Verronnais pour l'année 1836 indique « Monsieur Fayon » (c'est-à-dire Nicolas, son frère Charles étant décédé en 1835) et celui de 1837 le nom « Gabriel Avard et Cie, propriétaires », c'est dès 1836 que l'état-civil de Jarny atteste la présence du nouvel exploitant. En effet, à la date du 4 mars 1836 on trouve côte à côte dans le même acte Nicolas Fayon, rentier, Gabriel Havard, papetier et François Thomas⁽²³⁾, meunier, ces deux derniers étant beaux-frères. On peut donc supposer que les deux Fayon survivants ont laissé l'exploitation de la papeterie à l'un et celle du moulin à l'autre, tout en conservant une part du capital, d'autant plus que l'enregistrement de Conflans signale le 11 mai 1836 la mutation des biens de « Charles Fayon & son épouse, leurs héritiers » à « Fayon Nicolas, Anne Marg[uerite] ». Les « moulin, terre et prés à Jarny » sont acquis pour 30 000 francs⁽²⁴⁾. Peu après, les mêmes achètent pour 1 800 francs à Etienne Fournier, rentier à Doncourt et Anne Marguerite Fournier veuve d'Antoine Jacques, à Conflans, « un jardin entouré de mur à Jarny sur la grande route ». Ils sont qualifiés de rentiers⁽²⁵⁾.

6. Gabriel Havard

Il est né à Nancy, le 24 avril 1802⁽²⁶⁾ de Joseph Havard, voiturier, et de Véronique Petronin, demeurant rue des Ponts. Il épouse Marie-Barbe Thomas à une date inconnue. Nous ne connaissons rien du couple avant son arrivée à Jarny. Bien que tous deux âgés d'une trentaine d'années, ils n'ont pas d'enfants en ce lieu durant les quelques années de leur séjour.

La société « Gabriel Avard et Cie » est citée par Verronnais dans ses annuaires jusqu'à celui de l'an 1843. Dans sa *Statistique historique, industrielle et commerciale du département de la Moselle*, éditée en 1844, il annonce : « papeterie en non-activité ». Gabriel Havard en quittant Jarny, reste dans la profession de papetier ou cartonier. Dès 1848, on le retrouve à Lorry-lès-Metz, cartonier, témoin au décès de son père, Joseph, cartonier, âgé de 79 ans. L'épouse de ce dernier est dite papetière, domiciliée à Ars-sur-Moselle⁽²⁷⁾.

23) François Thomas est marié à Anne Guenier, tous deux étant nés vers 1802. Cette dernière est d'une famille de meuniers, sa sœur Marguerite étant l'épouse de Louis Pierron, exploitant le moulin d'Auchey à Corny (cf. 2 E 271, acte du 8 mars 1836).

24) ADMM, 3 Q 9547.

25) *Idem*, vente du 23 avril 1837.

26) ADMM, 2 E 394, état-civil de Nancy, naissance du 4 floréal an X. Le père déclare ne pas savoir signer. A la même époque, une autre famille Havard vit à Nancy, le père étant manœuvre.

27) ADMos., 7 E 42, Lorry-lès-Metz, acte du 10 décembre 1848.

Gabriel devient propriétaire de l'établissement⁽²⁸⁾. Il meurt à Lorry le 21 octobre 1862. Notons que son beau-frère François Thomas, l'ancien meunier de Jarny, est témoin du décès. Il est lui aussi cartonnier à Lorry à cette date⁽²⁹⁾.

7. Les relations des Fayon avec les Jarnysiens

Si nous nous plaçons dans un contexte local, le village de Jarny (Droitaumont exclu) est au début de la Révolution celui qui fournit la plus forte imposition des localités environnantes dans le cadre de « l'abonnement de l'industrie... de la recette de Briey », avec 45 livres 4 sols. Il n'est précédé que du « bourg » de Conflans-en-Jarnisy (60 l. 15 s.), et bien sûr de la « ville » de Briey (755 l. 15 s.). Les autres villages de ce qui constitue aujourd'hui le canton de Conflans ne cotisent que de 2 l. (Giraumont) à 31 l. (Doncourt-en-Jarnisy)⁽³⁰⁾. Alors, Jarny et sa papeterie, village industriel ? Certainement pas, mais quand même une petite différence avec les lieux voisins.

Avant d'aborder les relations de la famille Fayon avec la commune de Jarny, puis la paroisse, mentionnons deux détails qui peuvent permettre grossièrement d'affirmer que Charles Fayon n'est pas à l'époque de la Terreur un partisan acharné de l'Ancien Régime : le 23 mai 1791, les biens immeubles dépendant de la chapelle Saint-Nicolas de Doncourt, constituant un gagnage de terres labourables, prés et bois, sont vendus devant le district de Briey. Une moitié est acquise par Jacques-Nicolas Husson, curé de Doncourt et Gabriel Etienne, marchand au même lieu, et l'autre par François-Etienne George, marchand à Jarny, Sébastien Caillieux (laboureur à Jarny), Charles Fayon, notre papetier, Jean-Nicolas Salmon, contrôleur des actes à Conflans et Charles Barthelemy, aubergiste au même endroit⁽³¹⁾. Le 21 pluviôse de l'an II (9 février 1794), le bureau de l'enregistrement de Briey inscrit dans ses registres une « vente par Antoine Didier d'Abbéville en détail d'immeubles situés à Jarny acquis par le vendeur au district de Briey le 27 nivôse et dépendant de l'émigré Drouin » (lire : de Rouyn). Parmi les acquéreurs, on trouve Charles Fayon pour trois quarts de terre d'une valeur de 65 livres⁽³²⁾. On ne peut cependant en conclure précisément le sentiment politique du papetier à cette époque troublée.

28) ADMos., 225 M, dénombrement décennal de l'industrie manufacturière, 1860.

29) Aux Arch. Nat., dans la salle des inventaires, un registre constitué de photocopies de fiches manuscrites, coté F¹² 2475-9284 (lettres H à L) nous signale un nommé Havard, fabricant de papier, proposé pour la Légion d'honneur en 1879. M. Jean Réveilliez a bien voulu consulter pour nous sous la cote F¹² 5166 que nous lui avions indiquée, le dossier ouvert au nom Havard. Ce personnage, vue la date, ne peut être le même que celui qui nous intéresse. L'homonymie et une profession semblable permettent de se demander si une parenté existe entre les deux. Le Havard de 1879 est président de la Chambre syndicale du papier, etc. Il demeure à Vincennes, au 56, rue Berault.

30) ADMM, B 10473. Document « Abonnement Barrois - Industrie - Recette de Briey - Année 1790 ».

31) ADMM, 25 E 36. Les parts de Fayon et associés sont revendues le 1^{er} avril 1793 (ADMM, 25 E 38).

32) ADMM, 3 Q 991.

Bien que nous ne possédions pas pour l'ensemble de la période étudiée de listes des membres des conseils municipaux successifs, il semble que les Fayon n'y aient jamais siégé, du moins à des postes de responsabilité. Leurs successeurs à la tête de la tannerie qui prendra le relais de la cartonnerie, auront en revanche des activités municipales : Jean-Baptiste Poinsignon, Victor Gadol⁽³³⁾.

Les relations de la famille Fayon avec la commune seraient plutôt de style conflictuel. Telle est du moins l'impression que laissent les documents d'archives.

Le litige de 1791

Charles Fayon a construit sa papeterie sur un terrain communal, apparemment sans autorisation, ni acensement. Aussi, la municipalité de Jarny entreprend-elle une action judiciaire à une date qui nous est inconnue. En tout cas, « une sentence du ci-devant bailliage de Briey » en date du 5 décembre 1791 condamne Ch. Fayon au paiement d'un cens annuel de 7 francs barrois⁽³⁴⁾.

Le litige de 1821-1826

Un litige qui traînera en longueur va naître à la suite d'une demande du maire de Giraumont⁽³⁵⁾. A l'origine, une question de ponceau : « de tems immémorial il existe un chemin de Giraumont à Jarny qui passe au-dessus de la vanne du moulin de Jarny au moyen d'un ponceau en planche et madriers, que c'est le seul chemin pour les personnes de Giraumont qui vont à la messe à Jarny leur paroisse, ou pour affaires particulières, que depuis quelques temps ce ponceau se trouve dans un tel état de vétusté qu'il est impossible d'y passer sans courir de grands dangers »⁽³⁶⁾. A la suite de plaintes de ses administrés, E. Fournier avait entrepris des démarches auprès du maire de Jarny. Celles-ci s'étant avérées infructueuses, le maire de Giraumont se résout à demander au préfet d'enjoindre la commune de Jarny à entreprendre rapidement les réparations du ponceau. A partir de ce moment, l'affaire va se compliquer et échappe au maire de Giraumont : il « ne peut être appelé à intervenir dans l'affaire... puisque le ponceau n'est pas établi sur son territoire »⁽³⁷⁾.

« Le chemin qui aboutie au ponceau n'est qu'un sentier qui prend naissance au couchant regnant au midi, les propriétés des représentant Marlier et un autre terrain communal au nord, se prolongeant ensuite sur le ponceau en litige au devant de l'évantillerie et au dessus de la vanne

33) DELMAS et GONDELBERT, *op. cit.*, voir pp. 16 à 18.

34) ADMM, w O 1852, lettres du 3 août 1823 (avec une erreur de date : 5 mai), et de 1825, arrêté du Conseil de préfecture du 2 juillet 1823, délibération du conseil municipal du 6 octobre 1822. A cette époque, le cens continue d'être payé à la caisse communale.

35) Sur toute cette affaire, voir le petit dossier figurant dans la liasse w O 1852.

36) Lettre d'Etienne Fournier au préfet, 25 novembre 1821.

37) Lettre du préfet au sous-préfet, 16 avril 1823.

du moulin qui se dirige ensuite entre la papeterie au nord et les murs du jardin desdits Fayon au midi, sur une largeur d'environ deux mètres et traverse ensuite le terrain communal au levant jusqu'aux fausses eaux, sur lequel se trouve un petit ponceau en pierre, et rejoint le chemin vicinal de Jarny à Giraumont sortant et traversant le gué du ruisseau au nord des bâtimens du moulin et papeterie... Le chemin vicinal qui traverse le gué au dessous du moulin ne peut être pratiqué que par les voitures et à cheval »⁽³⁸⁾.

A la suite d'un arrêté préfectoral ne figurant pas au dossier, le maire de Jarny se rend sur les lieux, mais les fils Fayon s'opposent « verbalement à ce que la commune procède à ce rétablissement prétendant que ce ponceau était une dépendance du moulin et qu'eux seul avait le droit de le réparer ou de le supprimer »⁽³⁹⁾. En conséquence, le premier magistrat de Jarny demande l'autorisation d'ester en justice. Les preuves fournies, ou plutôt leur absence, incitent le sous-préfet à conclure le 28 février 1823 « qu'il y a lieu de refuser à la commune de Jarny l'autorisation qu'elle sollicite ». Le 2 juillet, le Conseil de Préfecture demande que l'affaire soit examinée par trois jurisconsultes. Ceux-ci, nommés le jour même, sont Domanget, Paraut et Lemaire. Et le 22 août, le Conseil de Préfecture autorise enfin le recours à une action judiciaire⁽⁴⁰⁾, le pont étant à réparer par les Fayon. Un an plus tard, le 12 août 1824, le préfet enjoint le sous-préfet de Briey de donner l'ordre au maire de Jarny d'intenter immédiatement une action. Peu après, le maire commet « un avoué pour donner suite à cette affaire qui ne pourra cependant avoir lieu que dans le courant du mois de novembre prochain, attendu que le tribunal est en vacance » !⁽⁴¹⁾. Il faut attendre le 18 juin 1825 pour qu'un jugement intervienne en faveur de la commune⁽⁴²⁾. A cette date le maire de Jarny se nomme Jean-Nicolas Bertrand, brasseur de son état. Les héritiers Fayon interjettent en appel, mais le résultat de leur action n'est pas indiqué dans les documents⁽⁴³⁾.

Le litige de 1825-1826

L'affaire précédente n'est pas encore totalement résolue que la commune doit à nouveau demander l'autorisation d'aller devant les tribunaux contre la famille Fayon. Elle l'obtient le 30 décembre 1825⁽⁴⁴⁾.

A l'origine de cette nouvelle contestation, « une place publique » dont les héritiers Fayon se prétendent propriétaires et sur laquelle ils ont déposé des matériaux. Au « procès-verbal... rédigé par le garde de

38) Lettre F.-S. Caillieux, maire de Jarny à M^e Demanget, avoué à Metz, 3 août 1823.

39) Délibération du Conseil municipal, 23 février 1822.

40) Mention dans lettre du préfet au sous-préfet le 17 mars 1824.

41) Lettre du sous-préfet, 6 septembre 1824.

42) Délibération de la commune, 16 novembre 1825.

43) *Idem*.

44) Le sous-préfet au préfet, 13 février 1826.

police », puis au « jugement rendu par Mr le juge de paix, qui les condamne à un franc d'amende, à enlever les matériaux et aux frais », les Fayon répondent « par exploit de l'huissier Messin du huit août dernier » (1825) par lequel ils font citer la commune « pour voir dire et ordonner qu'ils sont réputés propriétaires du terrain situé au devant de leur moulin, servant de cour audit moulin, et limité par la voie publique »⁽⁴⁵⁾.

L'issue du litige est inconnue. Ce que l'on peut simplement affirmer, c'est qu'il y a sous le couvert de cette nouvelle action, une histoire de règlement de comptes entre deux municipalités. J.-N. Bertrand n'insinue-t-il pas « autrefois [les Fayon] ont si grandement profité du silence des anciens maires »⁽⁴⁵⁾, tandis que la famille Fayon, dans un mémoire adressé au préfet, affirme qu'elle ne peut trouver de motif « que dans l'envie, la haine ou la méchanceté de quelques familles, d'une seule peut-être qui abuse de sa puissance, de son pouvoir pour les tourmenter, et semble en faire une de ses plus agréables occupations »⁽⁴⁶⁾ ! Et de citer plusieurs abus dont les Bertrand sont les auteurs et devant lesquels le maire est resté passif⁽⁴⁷⁾.

Litiges de 1828

L'année 1828 va voir deux occasions pour la municipalité de Jarny de s'opposer au développement de la papeterie.

Le 7 février, la famille Fayon sollicite l'appui du préfet pour obtenir du conseil municipal de Jarny l'achat, l'échange ou l'acensement d'un pâtis qu'ils affirment sans valeur, « pour l'agrandissement de cette usine ». La commune s'y oppose en prétextant « que ce terrain est d'une grande utilité pour la commune, ... attendu que c'est le seul dépôt des bestiaux qui sont souvent exposé de se rendre sur ledit patis l'orsqu'il vient des orages ou grande pluie »⁽⁴⁸⁾.

Le 26 octobre suivant, « les sieurs Fayon papetiers et meuniers » exposent au sous-préfet qu'ils ont déposé momentanément sur « un terrain de la commune écarté de la voie publique... sept corps d'arbres chênes » dont le maire demande l'enlèvement sous quinze jours. Aussi, rappelant « que toujours les autorités ont protégé l'industrie », souhaitent-ils l'appui du sous-préfet pour maintenir le dépôt en attendant les beaux jours. Aux demandes d'explications, le maire rappelle que le budget de la commune prévoit l'achat d'arbres et que c'est sur ce terrain que la plantation doit se faire. Finalement, le 5 février 1829, le préfet déboute les pétitionnaires⁽⁴⁹⁾.

45) Le maire de Jarny au préfet. Non daté.

46) Mémoire non daté signé de Marguerite Parentin veuve Fayon et de Nicolas, Charles et Marguerite Fayon. Petit cahier de 4 feuilles.

47) La famille Bertrand a dominé, par son argent et son poids la vie politique et économique de la commune de Jarny pendant une bonne partie du siècle. Le souci de domination est même allé jusqu'à créer de toute pièce un cimetière réservé à la famille, à gauche de la route menant à Conflans.

48) ADMM, w O 1856.

49) w O 1852.

Mentionnons, sans savoir à quelle affaire ils se rapportent, qu'au titre des dépenses pour 1828, la commune inscrit dans son compte de gestion des « frais relatifs au procès contre les Fayon de Jarny » pour un total de 430,07 F⁽⁵⁰⁾.

Place des Fayon dans la paroisse

Pour saisir la place de la famille Fayon au sein de la communauté paroissiale, nous possédons moins de documents. Il est cependant possible d'affirmer que les Fayon sont catholiques pratiquants.

La location des bancs des églises constituant une partie importante des revenus des fabriques, tels qu'ils sont prévus par les lois du Consulat et de l'Empire, nous trouvons à la date du 18 germinal an XII (8 avril 1804) la liste des habitants de Jarny, Droitaumont et Giraumont payant leur place à l'église paroissiale⁽⁵¹⁾. Nous pouvons ainsi relever : 5^e banc du côté de l'autel de la Vierge « aux citoyens Charle Fayon et a Hubert Massenet de Jarny et Giraumont pour cinq francs ». Le 1^{er} mai 1812, nouvelle adjudication : 5^e banc du côté de l'Épître « trois places à Hubert Massenet de Giraumont cy l f. 05, cinq places à la veuve Fayon de Jarny pour l. 75, deux à Sébastien Drian de idem [0].70 ».

S'ils appartiennent et pratiquent au sein de ce que l'on appelle une communauté de croyants, ils ne participent pas au XIX^e siècle à deux de ses manifestations visibles : la présence comme témoins aux mariages ou sépultures, la responsabilité de parrain ou marraine d'un nouveau-né.

Restée célibataire, Marguerite Fayon souhaite faire au début de 1847 un legs à son église. Ne s'embarrassant pas de formalités, Mademoiselle Fayon traite directement avec un facteur d'orgues d'origine messine, Antoine Sauvage, élève de Cavaillé-Coll, pour la construction d'un orgue de neuf jeux. En contrepartie, aucune messe n'est demandée⁽⁵²⁾.

II - Les ouvriers et les aspects techniques

La documentation existante n'autorise pas de longs développements ni une précision parfaite; elle permet cependant de se faire une bonne idée de l'importance du personnel ouvrier et du processus de fabrication.

1. Les ouvriers

Nous possédons quelques chiffres relatifs au nombre d'ouvriers dans les papeteries de la Moselle. Leur comparaison est intéressante car elle montre avec plus de précision que les statistiques de production l'évolution de l'activité économique.

50) ADMM, w O 271, comptabilité communale de Jarny.

51) Presbytère de Jarny, registre factice portant au dos l'étiquette « Titres et actes officiels ».

52) Daniel BONTEMPS, « Les orgues de Jarny (œuvre d'Antoine Sauvage) et leurs organistes au XIX^e siècle », dans *Les Cahiers lorrains*, 1986, n° 3, pp. 163-170.

LES OUVRIERS PAPETIERS MOSELLANS

	An II	1797	1807	1811	1812	1813	1816	1826	1829	1842
ARS-SUR-MOSELLE				14 ^(a) /12	12 à 14 /14	11	10		74 ^(b)	70
BOULAY	3									
DILLING (EN)	12			49/46	48 à 50 /49/50	50	P R U S	S E		
EGUELSHARDT		6	8	21	21/16	16	16		30	
HOMBOURG-HAUT ^(d)	3 + 2 ou 3		–							
JARNY			6	7	7			4		
MAINBOTTEL	6	une vingtaine + environ autant à l'extérieur	8		n'est plus en activité			35 à 40 + 3	28 à 30	
METZ										
Sources	F ¹² 1484	F ¹² 1557 SCHMIDT	F ¹² 1567 263 M 1	F ¹² 1602 227 M	227 M	227 M	1 S 516	262 M 1 227 M	227 M	COM- MAILLE ^(c)

(a) Pour deux papeteries.

(b) Quatre fabriques « réunies en une ».

(c) Laurent COMMAILLE, « Ars-sur-Moselle, bourg-modèle des côtes de Moselle », dans *Les Cahiers lorrains*, mars 1985, n° 1, pp. 65-66.

(d) Il existe deux établissements. Première ligne = premier établissement; deuxième ligne = deuxième établissement.

Dans l'ensemble, l'emploi est peu important dans cette branche en l'an II, probablement en régression depuis le commencement de la Révolution⁽⁵³⁾. Pour Mainbottel, il reprend fortement sa croissance sous le Directoire. Cette papeterie connaîtra encore d'autres avatars au cours du premier tiers du XIX^e siècle. Si l'on néglige Boulay, Hombourg-Haut et Metz, très petites unités qui disparaissent rapidement, il faut noter une évolution positive, entre la fin de la période révolutionnaire et le règne de Charles X, à peine égratignée à la fin de l'Empire. Eguelshardt quintuple son effectif en une trentaine d'années, Ars-sur-Moselle crée d'autres unités de production et ses ouvriers sont 74 en 1829, loin devant les autres. Dilling a bien profité aussi, mais après son rattachement à la Prusse, elle sort du cadre de notre travail.

Quant à l'objet principal de cette étude, la papeterie de Jarny, quatre indications retrouvées nous montrent une petite entreprise de 6 à 7 ouvriers sous l'Empire, et de 4 seulement en 1826. Les registres paroissiaux puis l'état-civil restent avares de renseignements ayant pu permettre de chiffrer aussi cette population manufacturière au début et à la fin de son existence.

En tout cas, si l'on excepte le propriétaire Charles Fayon qui doit certainement participer aussi au travail, et ses enfants⁽⁵⁴⁾, nous connaissons les noms de deux ouvriers papetiers présents en 1788. Le premier se nomme Jean-Henri Couvrepuits⁽⁵⁵⁾. Originaire de Weimerskirch⁽⁵⁶⁾, dans le Grand-Duché de Luxembourg actuel où il naît vers 1757, c'est le fils d'un papetier de ce lieu, Jacques Decklenbron, et de Marguerite Reiser. En 1784, il arrive à Ars-sur-Moselle comme « ouvrier compagnon » et travaille à la papeterie de cette bourgade⁽⁵⁷⁾. Il y fait la connaissance d'une jeune orpheline arsoise, Marguerite Poulain, née vers 1763 et fille de défunt Georges Poulain, cordonnier, et de Catherine Berty. Ils se marient sur place le 8 mai 1787 en présence d'un « agent des papeteries de ce lieu », Nicolas Morlet. Les signatures de ces deux ouvriers sont de bonne facture.

En 1788, le couple est installé à Jarny où naît le 29 mars une fille qui meurt dix jours plus tard. A Jarny, Jean-Henry ne se fait plus appeler que par son nom francisé. On peut penser que c'est Charles Fayon qui l'a fait venir d'Ars où, nous l'avons vu, il possède (peut-être déjà à l'époque) des biens.

53) C'est du moins ce que l'on peut déduire pour Mainbottel de la confrontation de HOTTENGER, *op. cit.*, p. 78 et de Arch. Nat., F¹² 1484 qui souligne aussi une difficulté de trouver de la main-d'œuvre.

54) VERRONNAIS, *Annuaire* de 1807, p. 185 : « M. Fayon en est le propriétaire. Ce sont ses enfants qui y travaillent et qui font eux-mêmes les travaux utiles à cette usine ».

55) 2 E 271. ADMos., 5 E 818 à 859, reg. paroiss. d'Ars-sur-Moselle (où il apparaît sous son vrai nom, Jean-Henry Decklenbron dit Couvrepuits, par francisation).

56) 5 E 818 à 859 : « Eveimerskirch duché de Luxembourg archevêché de Trèves ». 2 E 271 : « Weimer Kirch, diocèse de Trèves ». Identifié à « Weimerskirch, en all(emand) Sieckenhof (G.-D. et c^{on} de Luxembourg, c^{ns} d'Eich), d'ap. Auguste LONGON et Victor CARRIERE, *Pouillé de la province de Trèves*, Paris, 1915, p. 582 et table.

57) On trouvera quelques indications sur cette activité économique dans COMMAILLE, *op. cit.* dans tabl. « les ouvriers papetiers... ».

Couvrepuits ne reste que peu de temps à Jarny et nous le retrouvons à Ars, « papetier aubergiste » dès février 1790, date à laquelle une seconde Marie vient au monde. Le dépouillement des registres d'Ars n'a pas été poursuivi plus avant.

Le second employé, Jean Cotte, « ouvrier papetier chez... Charles Fayon » n'est connu que par sa présence comme témoin à l'inhumation d'un enfant du meunier-papetier, en juillet 1788⁽⁵⁸⁾. Nous ne savons malheureusement rien d'autre sur lui.

Avec ces deux personnages s'arrête très rapidement la liste nominative du personnel. Il est regrettable que l'on ne possède plus l'enquête de l'an II pour le district de Briey⁽⁵⁹⁾, car elle précisait pour chaque employé le nom, l'origine, l'âge, ...

Signalons l'existence dans le village voisin de La Ville-aux-Prés (auj. c^{ne} de Ville-sur-Yron), d'un fils de « papetier en la ville de Thiers en Auvergne », région où cette industrie occupait autrefois une place importante⁽⁶⁰⁾. Présent en ce village au moins dès 1798, il y est établi marchand mercier. Rien n'indique qu'il ait exercé à Jarny le métier de son père. Ce marchand a pour nom André Faye⁽⁶¹⁾.

Enfin, on peut supposer que Jean Demetz, 23 ans, domestique, domicilié de fait à Jarny et de droit à Allamont, marié à Jarny le 5 novembre 1840 à Catherine Génot, a travaillé pour la papeterie en tenant compte de la présence comme témoins des époux de Gabriel Havard, le dernier exploitant de l'entreprise, et de François Thomas, meunier au même lieu⁽⁶²⁾.

C'est tout, et bien insuffisant pour tenter une étude sociale. Heureusement, nous connaissons mieux la division du travail en l'année 1812. Il est probable qu'à peu de choses près, elle soit représentative d'une bonne partie de la vie de l'établissement. Les sept ouvriers de 1812 se répartissent ainsi : « un ouvrier de cuve, un coucheur, un leveur, un gouverneur, un colleur, deux chiffonniers ». Si l'on remet ces métiers dans l'ordre logique du processus de fabrication, les deux chiffonniers viennent en premier⁽⁶³⁾. Nous verrons dans le prochain chapitre les problèmes d'approvisionnement en chiffons pour nous borner ici au travail des ouvriers. Il est possible que l'activité de nos deux chiffonniers se

58) 2 E 271.

59) F¹² 1484.

60) Jean-Louis BOITHIAS, Corinne MONDIN, *Comment fonctionne un moulin à papier. Aperçus techniques d'une papeterie artisanale en Auvergne. L'exemple du moulin Richard-de-Bas près d'Ambert, Arlanc*, s. d.

61) ADMM, 2 E 580 (Ville-sur-Yron), 1^{er} mariage du 28 mars 1798; 2 E 211 (Friaucelle), 2^e mariage du 3 février 1807.

62) 2 E 271.

63) Sur la répartition du travail, cf. Jean-Louis BOITHIAS et Corinne MONDIN, *Naissance d'une feuille de papier du Moyen Age à nos jours, en Auvergne et en France*, Arlanc, s. d. et JANOT, *op. cit.*, pp. 79-81.

répartisse en deux parties : la recherche de matière première - les chiffons - dans les villages et bourgs environnants; les différentes phases se déroulant dans la fabrique, c'est-à-dire le tri minutieux des qualités de tissu, l'ouverture des ourlets, l'élimination des boutons et des parties inutilisables, dépoussiérer les chiffons et déchirer à la main les pièces qui peuvent l'être. L'ensemble est mis dans des récipients.

Le *gouverneur* prend en main la phase suivante. Il est chargé de toutes les opérations qui permettent d'obtenir une bonne pâte à papier, propre à la fabrication du type de papier choisi. Homme de confiance du propriétaire, il vérifie l'état de marche du moulin, dirige et surveille le pourrissage, le travail au dérompoir (découpe du chiffon en petites parcelles), la transformation en pâte par l'action des piles et cylindres.

L'*ouvrier de cuve* récupère la pâte et dépose la quantité nécessaire à la fabrication dans une cuve. Il se charge aussi d'allumer et entretenir le feu sous cette cuve. La température doit rester constante, aux environs de 25 à 30°.

Les opérations suivantes exigeraient la présence d'un ouvrier, d'un coucheur et d'un leveur. Ici, seuls existent un *coucheur* et un *leveur*. A noter que dans l'enquête du 9 mai 1812 le mot ouvrier n'apparaît pas non plus pour les autres papeteries mosellanes. En revanche, à Eguelshardt on trouve deux *plongeurs*. La répartition réelle du travail varie très certainement d'une usine à l'autre, selon son importance. A Jarny, c'est peut-être l'ouvrier de cuve qui occupe aussi les fonctions d'ouvrier. Il s'agit pour lui de plonger dans le bain de pâte la *forme* à papier (treillis métallique maintenu par un châssis en bois sur lequel s'adapte la *couverte* qui détermine l'épaisseur et le format du papier), puis de la sortir délicatement. Un bon tour de main est nécessaire pour que la future feuille soit régulière dans son épaisseur.

La forme - de laquelle la couverte a été enlevée - est passée au *coucheur* qui la redresse pour en éliminer l'eau durant quelques secondes, puis dépose la feuille avec adresse sur un feutre. A titre d'indication, actuellement au moulin de Richard-de-Bas, de 7 à 8 feuilles naissent ainsi en l'espace d'une minute.

Ces ouvriers après qu'aient été empilés un certain nombre de feuilles et de feutres cessent la fabrication pour procéder au pressage. Peut-être le *leveur* est-il présent pour aider ses compagnons. La technique est à comparer à celle du pressurage du raisin. L'opération permet d'éliminer environ 80 % de l'eau. Notons qu'à Dilling existe un *presseur*.

Le levage, enfin, exige là encore une grande dextérité. Il peut se faire à deux, l'un enlevant le feutre et le leveur la feuille de papier.

Les rames ainsi constituées sont à nouveau essorées par une petite presse, puis conduites dans un local où elles vont sécher. C'est probablement cet endroit que l'on rencontre sous le nom de « hallier » dans nos

sources⁽⁶⁴⁾. Après un premier séchage, les feuilles sont remouillées pour leur redonner une belle forme et une certaine souplesse, puis remises au séchoir. Nous ne savons pas par qui ces derniers travaux sont effectués à Jarny. Il est certain que la fabrication n'est pas à proprement parler un travail à la chaîne tel que nous le concevons aujourd'hui et qu'après l'achèvement d'une des phases de la production, le spécialiste de cette phase devient libre pour en effectuer une autre ou y collaborer.

Avant de finir, indiquons qu'autrefois l'ensemble du processus s'achevait par l'encollage du papier, alors que plus récemment l'opération s'est effectuée en fin de transformation du chiffon en pâte. Il semblerait qu'en 1812 ce soit encore la technique ancienne que l'on utilise. En effet, parmi le personnel de Jarny on remarque un *colleur*, ce qui correspond aux *sallerans* ou *sallerannes* rencontrés à Dilling et Eguelshardt. D'autre part, l'enquête du 22 février 1812 répond à la question « de quelle manière se pratique le collage ? » par « il se compose de colle, d'alun et de vitriol bleu »⁽⁶⁵⁾. L'encollage se termine par un dernier séchage.

Il ne reste plus qu'à trier les feuilles, les lisser, les repasser une dernière fois sous la presse, constituer des mains et des rames.

2. Bâtiments et aspects techniques

La documentation sur ces points est fort limitée. On ne possède pas de dessin ni de plan de l'« usine », le cadastre ne fournit que des localisations peu parlantes, l'extrait de plan de 1859 comporte manifestement des erreurs de levé (mauvaise triangulation), les archives notariales⁽⁶⁶⁾ un peu plus bavardes nous laissent finalement sur notre faim. En outre, la configuration actuelle du quartier et ce qui subsiste aujourd'hui des bâtiments, rapprochés des éléments précédents ne nous a pas semblé pouvoir autoriser des conclusions définitives. Sans pessimisme excessif, essayons d'y voir un peu plus clair.

La papeterie de Jarny, comme toutes les papeteries classiques est d'abord un moulin à eau. Le cours d'eau sur lequel elle est installée est un modeste ruisseau, le Rougewald (ou Rougevald) prenant naissance à Bruville et se jetant dans l'Orne par la rive droite au bout de quelques kilomètres, près de Moulinelle (c^{ne} de Jarny). « Généralement faible et tranquille dans son cours, ce petit ruisseau est sujet à des débordements

64) w O 1856.

65) 227 M. L'*alun* est le sulfate double d'aluminium et de potassium, le *vitriol bleu*, le sulfate de cuivre. La brochure de BOITHIAS et MONDIN, *Naissance...*, donne tous les détails sur le collage moderne ou ancien (p. 11 et pp. 29 à 31).

66) Les actes des notaires de Conflans pour les deux derniers tiers du XIX^e siècle sont toujours conservés en l'étude de leurs successeurs aujourd'hui établis à Jarny. Nous tenons ici à remercier bien sincèrement Maîtres Dubois et Nafziger qui ont bien voulu nous permettre la consultation de leurs archives, ainsi que M. Legrand, ancien clerc, qui s'est plus particulièrement chargé de nous guider. Ma reconnaissance va aussi à M^e Garnier, notaire à Metz qui m'a aimablement fourni copie d'un acte passé en cette ville et appartenant aux archives de son étude.

qui produisent parfois de véritables désastres »⁽⁶⁷⁾. En six kilomètres, il descend de 83 mètres d'altitude, ce qui lui procure un cours assez rapide. Son lit n'a guère que 2,50 mètres de largeur pour 50 centimètres de profondeur. Les eaux de ce ruisseau sont très limpides en temps ordinaire⁽⁶⁸⁾. Ce témoignage de la fin du XIX^e siècle corrobore l'enquête de l'an VI, affirmant que « cette papeterie est bien située, les eaux qui l'alimentent sont claires; mais un gué ou un abreuvoir placé à quelques toises au dessus trouble quelques fois les eaux d'une manière très nuisible à l'activité de l'usine »⁽⁶⁹⁾. Et cette servitude ralentissait souvent le travail de l'usine⁽⁷⁰⁾. Ce « gué au dessous du moulin ne peut être pratiqué que par les voitures et à cheval » et permet de se rendre dans les champs de l'autre côté du Rougewald ou dans l'annexe paroissiale de Giraumont⁽⁷¹⁾. Ce ruisseau doit être bien peu poissonneux, car son adjudicataire n'offre en l'an V que trois livres à la municipalité⁽⁷²⁾ !

En 1852, le moulin est ainsi décrit : « un moulin situé à Jarny, à farine & à un tournant, avec tous ses agrés & ustensiles, logement, petit bâtiment à côté, jardin attenant à ce petit bâtiment »⁽⁷³⁾. Ce petit bâtiment est probablement celui qui figure sous le numéro 930 sur l'« extrait de la matrice cadastrale de la commune de Jarny, folio 133 » dressé lors d'un litige entre les Fayon et la commune dans les années 1820⁽⁷⁴⁾ et le jardin celui portant le numéro 929. Le moulin et la papeterie occuperaient donc la parcelle cadastrée n° 931. En 1825, la matrice indique « moulin & maison ». La partie actuellement propriété de M. et Mme Giordano Bruno Julita est toujours sur la parcelle n° 931⁽⁷⁵⁾.

Nous avons tenté de reconstituer le moulin-papeterie. Le plan ci-joint montre la situation actuelle et les identifications possibles. Nous livrerons ensuite les textes notariaux du XIX^e siècle. Les numéros et les lettres qui suivent permettent de suivre sur le plan :

A : parcelle n° 929, « jardin ». Ce pourrait être là que s'est dressé jusqu'aux années 1960 un bâtiment en bois, comprenant trois niveaux de greniers, selon M. Julita.

B : parcelle n° 930, « bâtiment ». Il est très probablement à identifier à la chambre à four qu'un mémoire rédigé vers 1825 nous signale⁽⁷⁶⁾.

67) M[athieu] CLESSE, *Le canton de Conflans, ses villages et ses anciens seigneurs*, t. 1, Nancy, 1890, p. 15. Ajoutons que l'enquête de 1812 indique simplement « cours d'eau formé des ruisseaux de Moncelet et de Bruville » (227 M).

68) B. M. Nancy, ms 820, *Commune de Jarny. Questionnaire géographique & archéologique* (monographie communale), 1^{er} août 1888, par l'instituteur E. MONZEIN.

69) F¹² 1558^B.

70) F¹² 1557 et SCHMIDT, *op. cit.*, p. 55.

71) w O 1852.

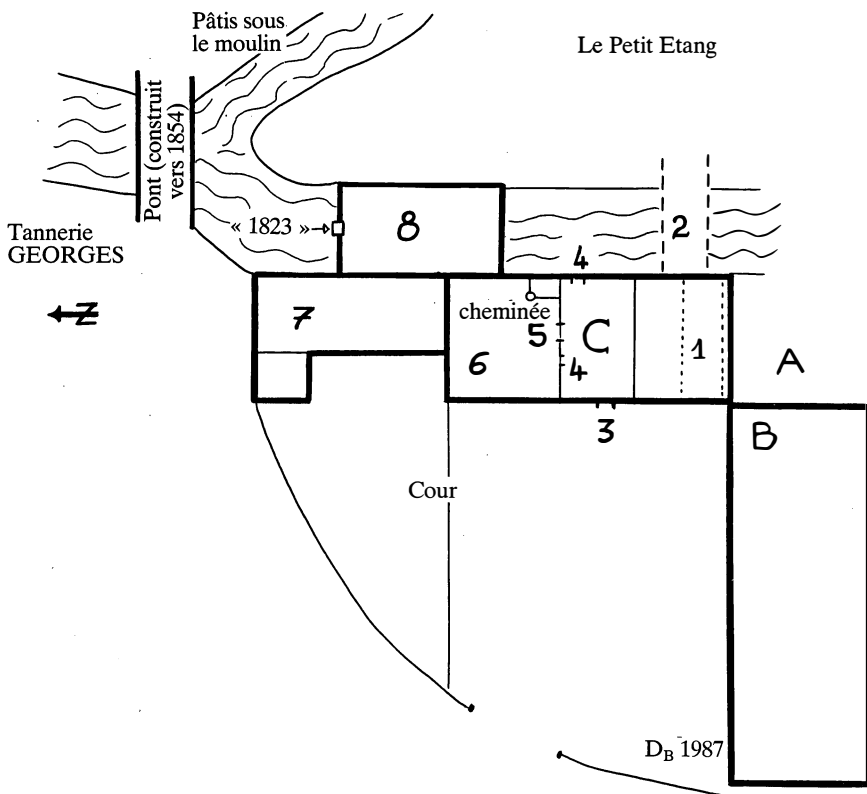
72) ADMM, 3 Q 1591, f° 74^{ro} : « adjudication de laisse à bail de la pêche du ruisseau du moulin dudit Jarny à Pierre François dudit lieu sous un canon de trois livres. Passé à Jarny le 26 nivôse ».

73) Arch. Garnier, acte du 29 mai 1852, passé devant M^e Rollin. (Acte connu grâce à ADMM, 3 Q 9551).

74) w O 1852, extrait daté du 4 octobre 1825.

75) Acte de vente par devant M^e Hayem, notaire à Jarny le 16 octobre 1963. L'acte nous a été communiqué par M. Julita qui a bien voulu nous guider dans sa propriété, ce dont nous le remercions bien vivement.

76) w O 1852.



Essai de reconstitution de la papeterie de Jarny.

C'est ici que Charles Fayon veut au début de l'Empire édifier une fabrique de tabatières en carton⁽⁷⁶⁾. Vers le milieu du XIX^e siècle, probablement à l'époque de la tannerie, une « grange du moulin »⁽⁷⁷⁾ est construite. Elle déborde largement à l'ouest sur le terrain communal.

1 : « passage (qui) existe de temps immémorial par le ponceau (n° 2 du plan) ». « Le terrain qui se trouve au nord et au levant dudit ponceau appartient à la commune de Jarny qui sert de paturage et de pacage aux troupeaux de la dite commune, ... la fabrique à papier qui se trouve au nord dudit passage a été bâtie sur la propriété de la dite commune, pour lequel bâtiment les héritiers Fayon sont obligés d'en payer un cens annuel »⁽⁷⁶⁾.

C : parcelle n° 931, « moulin & maison ». Propriété actuelle de M. Julita. La maison a été totalement transformée dans les années 1960. L'ancien « passage » (N° 1) se situe aujourd'hui sous la maison.

Dans ce bâtiment, il convient de relever ce qui suit :

- 3 : porte d'accès à une pièce voûtée, partiellement enterrée.
- 4 : petites ouvertures en forme de « meurtrières » horizontales.
- 5 : porte facilitant le passage entre la cave et la grange.

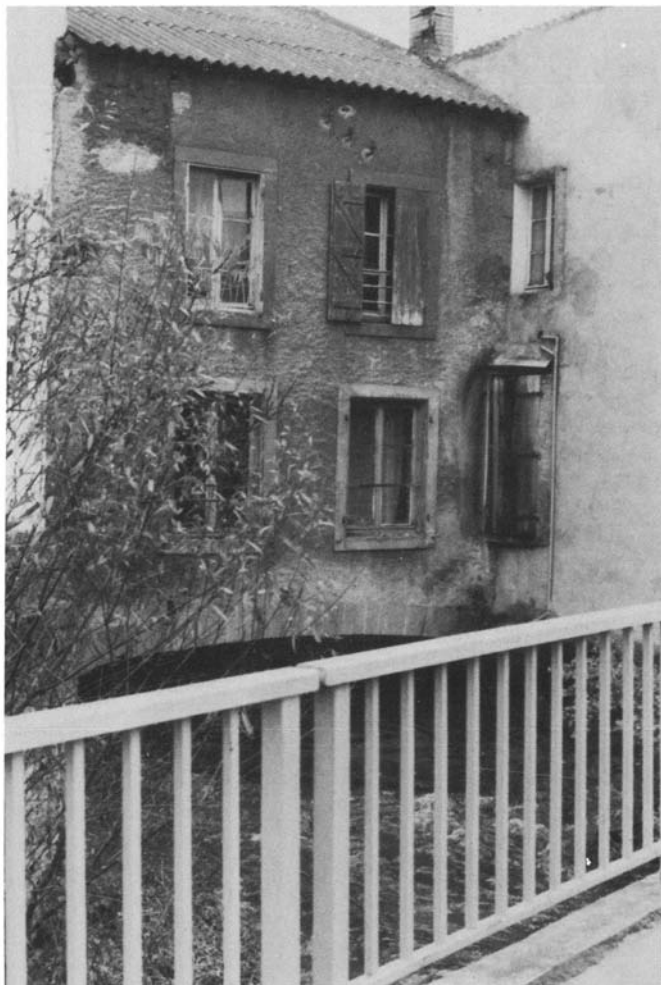
6 : grange(?). A remarquer, au fond, dans l'angle droit une cheminée ancienne dont le manteau repose à gauche sur un pilier cylindrique. Le fût

77) Bâtiment qualifié ainsi sur l'extrait de plan de 1859 (w O 1852).

se raccorde par un bourrelet à un socle cubique et au manteau par un petit chapiteau.

7 : d'après le plan partiel de 1859 : « écuries du moulin ». Aujourd'hui, autre maison d'habitation (M. Ambrosio).

8 : ce bâtiment enjambe le Rougewald. Côté nord, il présente deux niveaux de deux fenêtres rectangulaires et au sud, une seule rangée de deux fenêtres semblables. L'eau passe sous deux arcs au profil fortement surbaissé. L'arc du côté nord comporte une date sur la clef, 1823, inscrite dans un cartouche rectangulaire aux angles incurvés en quart de cercle. Cette date est à mettre en rapport avec la mention fournie par Fayon dans une enquête de 1826 : « l'usine a été reconstruit à neuf »⁽⁷⁸⁾. Ce bâtiment est-il celui qu'un acte notarié de 1852 nomme le « petit pavillon attenant au moulin composé de deux chambres »⁽⁷⁹⁾ ?



Papeterie de Jarny.
Bâtiment de 1823. (Photo de l'auteur)

78) 227 M.

79) Arch. M^e Garnier, acte du 29 mai 1852.

La cour située à l'ouest de la papeterie est au début du XIX^e siècle une propriété communale, non cadastrée. Le mémoire non daté des Fayon (vers 1825) mentionne divers travaux des propriétaires de la papeterie sur ce terrain⁽⁸⁰⁾. « Pourquoi cette cour est-elle plus élevée que la voie publique ? C'est parce que n'étant qu'un marais avant la construction de l'usine, on a été forcé de rapporter considérablement de terres et de pierres pour donner plus de solidité au sol, pour filtrer l'eau et l'empêcher de gagner la superficie ». « Pour rendre cette cour praticable il a fallu établir un conduit souterrain qui la parcourt en partie et sort à 3 ou 4 mètres du bas », vers 1812-1815. Les Fayon ont aussi construit un mur de soutènement du terrain.

En février 1828, les héritiers Fayon exposent à « Monsieur le Préfet que le pâtis sans valeur comme sans rapport, adjaçant à la papeterie, appartenant à la commune de Jarny, leur seroit avantageux pour l'agrandissement de cette usine, notamment pour la construction de chambres de colles, hallier et différens autres objets indispensables à cet établissement. Le terrain nécessaire seroit de vingt neuf mètres au levant de la papeterie, huit un tiers ou vingt-cinq pieds au nord »⁽⁸¹⁾. La réponse fut négative à la suite de l'opposition de la municipalité. Cependant, en octobre, une nouvelle lettre précise « pour le rétablissement projeté de ces usines, ils [Fayon] ont déposé sur cet emplacement sept corps d'arbres chênes »⁽⁸¹⁾. Ils rappellent aussi leur intention de construire au printemps suivant un hallier, « la cour au devant du moulin... est couverte de pierre de taille et autres objets ». On ne sait finalement si les travaux ont été réalisés.

Les actes notariaux ultérieurs donnent quelques détails sur l'agencement intérieur. Le 20 août 1850, Mlle Fayon et J.-B. Poinsignon font le partage de la papeterie : « la partie à prendre au midi, composée de trois pièces dont deux formant l'étendue de cette partie dans toute sa longueur, et l'autre, dit pourrissoir, en dessous du sentier communal, et d'une partie du jardin de M. Fayon, avec les greniers au dessus. La partie à prendre au nord, c'est-à-dire du côté de Labry, composée de trois pièces à la suite l'une de l'autre, formant aussi l'étendue de cette partie dans toute sa longueur, avec les greniers au-dessus »⁽⁸²⁾.

Quelques brèves mentions parlent des aspects techniques. D'abord ce *pourrissoir* que nous venons de rencontrer dans l'acte notarié. C'est là que les chiffons se décomposent selon un rythme d'arrosage et de repos calculé qui permet la destruction des matières organiques autres que les fibres et l'assouplissement et la décomposition des fibres de cellulose sans toutefois les laisser trop pourrir.

80) w O 1852.

81) w O 1856.

82) Arch. M^{es} Dubois et Nafziger.

La phase suivante, c'est la réduction du tissu déjà bien décomposé en pâte à papier. Pour cela, deux techniques sont possibles : la méthode ancienne par pile à maillets; la méthode plus récente et performante par cylindres à la hollandaise. Dans le premier cas, un arbre à came transforme le mouvement circulaire de la roue actionnée par le courant du cours d'eau, en mouvement linéaire. Les cames, judicieusement disposées, soulèvent alternativement plusieurs bras terminés par des maillets armés de pointes et lames métalliques destinées à déchiqueter et réduire en pâte les chiffons décomposés. C'est la technique toujours utilisée de nos jours dans le moulin-musée de Richard-de-Bas, en Auvergne. Plus moderne et rentable, demandant moins de place et accélérant la production, le cylindre à la hollandaise a été inventé au cours du dernier tiers du XVII^e siècle par les Hollandais. Cette révolution technique ne s'introduit que lentement en France. Le premier à s'y installer l'est près de Montargis, vers 1740. Dans les Vosges, en 1766⁽⁸³⁾. Pour la Moselle, nous ne possédons pas d'étude précisant la chronologie des papeteries⁽⁸⁴⁾. Il est possible de faire le point sous l'Empire, en 1811⁽⁸⁵⁾ :

Ars-sur-Moselle : 56 pilons et maillets. Pas de cylindre à la hollandaise de mentionné.

Dilling : 3 cylindres à la hollandaise.

Eguelshardt : 4 pilons et maillets. 1 cylindre à la hollandaise.

Jarny : 16 pilons et maillets. 1 cylindre à la hollandaise ou 2 cylindres (*Annuaire Verronnais*).

L'enquête de 1812⁽⁸⁶⁾ est plus intéressante encore, car il y est demandé par qui et quand les cylindres ont été introduits dans les usines moselanes fonctionnant à l'époque. A en croire le papetier de Dilling, deux ont été installés par Jean Leistenschneider, fondateur de l'usine (créée en 1750), le troisième « postérieurement ». A Eguelshardt, entreprise vieille d'environ quarante ans, le cylindre n'apparaît qu'en 1811, à l'initiative de Lejoindre, propriétaire. Quant à celle de Jarny, elle s'est dotée très rapidement de ce moyen moderne, dès 1791. A Jarny, les 16 pilons forment « une batterie de quatre pilles composées de quatre maillets chacun ».

Pour être complet et mesurer réellement la modernisation, il faut signaler que l'invention de la première machine à fabriquer du papier par le français Nicolas-Louis Robert date de 1798⁽⁸⁷⁾, mais qu'il faudra quelques décennies pour que cette nouvelle révolution technique se concrétise dans les papeteries lorraines.

83) JANOT, *op. cit.*, p. 63.

84) HOTTENGER, *op. cit.*, p. 79 indique simplement : « les antiques batteries... avaient été presque partout, sauf dans la Meuse, remplacées par des moulins ou piles à cylindres ».

85) F¹² 1602.

86) 227 M.

87) Dard HUNTER, *Papermaking. The history and technique of an ancient craft*, 2^e éd., New-York, 1947, p. 522.

On peut apporter d'autres précisions sur les piles à cylindre de Jarny. L'annuaire de Verronnais pour l'an 1807 signale : « papeterie digne d'être vue par la construction de son cylindre qui est tout en pierres de taille, d'une grosseur prodigieuse ». Les mêmes annuaires pour les ans 1812 à 1816 parlent d'« une papeterie à deux cylindres... Les fils Fayon ayant inventé des rouets en fonte pour les cylindres ».

Avant de quitter la phase de réduction des chiffons en pâte, mentionnons un terme relevé dans une des enquêtes : les *bachassons*⁽⁸⁸⁾. En 1826, les enquêteurs indiquent pour Jarny : « les propriétaires remplacent les bachassons, ils les construisent en pierre de taille, en raison de la difficulté de se procurer des bois de dimension suffisante ». Bachat ou bachasse signifie bassin, auge en vieux français⁽⁸⁹⁾. En Auvergne, les « bachassous » ou « bachalous » sont de minuscules boîtes carrées en sapin jouant le rôle de filtres ultimes, communiquant avec le creux de pile par un tuyau de plomb et pouvant d'autre part être débondés par en dessous lorsque l'eau doit être coupée⁽⁹⁰⁾. Ce ne peut donc être la même chose qu'à Jarny. Il faut plutôt y voir le creux de pile dans lequel le tissu se réduit en pâte. En Auvergne toujours, on le nomme « bachat » et jusqu'à l'époque de Louis-Philippe il est en bois (creusé dans le tronc d'un chêne d'une seule pièce) pour être progressivement remplacé par une auge en pierre taillée dans le granit⁽⁹¹⁾.

En conclusion, cette phase de la production est relativement moderne (mais sans machine automatique bien sûr).

La pâte prête, vient la fabrication des feuilles de papier. Elle s'effectue dans des cuves. Leur nombre est susceptible de donner une idée de l'importance des usines mosellanes :

	An II	An V	An VI	1811	1812	1829
Ars-sur-Moselle		2 cuves	2	2	2	8
Dilling	3	1	1	3	3	(Prusse)
Eguelshardt		1	1	2	2	2
Hombourg	1					
Hombourg	1					
Jarny		1	1	1	1	
Mainbottel	3	3	1			3
Metz			1			
<i>Sources</i>	F ¹² 1484	F ¹² 1557 Schmidt	F ¹² 1558 ^B	F ¹² 1602	227 M	227 M

88) 227 M.

89) HUGUET, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, 1925-1967.

90) BOITHIAS et MONDIN, *Comment...*, pp. 28-30.

91) *Idem*, p. 22.

La papeterie de Jarny a donc évolué durant son demi-siècle d'existence : cylindre à la hollandaise quelques années après sa construction, projet de création d'une fabrique de tabatières vers 1806-1807, agrandissement dans les années 1820, projet d'extension en 1828. On ne sait si les travaux se font par le personnel ou par des artisans locaux. Notons qu'au cours de la Révolution, Charles Fayon passe plusieurs traités de fournitures : le 6 pluviôse an III, Charles Mouza, de Jarny, s'oblige à fournir « des ferremens pour une somme... de quatre cent livres ». Le 8 octobre 1796, c'est Martin Mangeot, de Boncourt, qui vend « douze morceaux de bois... moy[ennan]t une somme de trente francs »⁽⁹²⁾.

III - De la production à la vente

Les machines et les hommes qui les servent ont pour corollaire la production d'articles et leur écoulement sur le marché. Ce sont essentiellement ces points que nous allons maintenant aborder.

1. L'approvisionnement en matières premières⁽⁹³⁾

La matière première la plus importante est le chiffon, encore appelé *drille*. Nous verrons un peu plus loin que les difficultés d'approvisionnement au cours de la Révolution limitent la production. Plus tard, en 1812, lorsque l'enquêteur demande de préciser les ressources du pays sous le rapport de l'approvisionnement en chiffons, il est répondu par les Fayon : « médiocre à cause du voisinage des papeteries de la Meuse »⁽⁹⁴⁾ et sur un autre document de la même année, le sous-préfet précise que les chiffons se tirent « du pays même ». En 1826, C. Fayon indique « Metz ».

Ces chiffons sont de diverses qualités : « superfin, fins et communs », en 1812, permettant la production de papiers portant les mêmes noms.

En 1811 et 1812, la « consommation » (disons les achats) en chiffons s'élève à 20 tonnes par an, toutes qualités confondues, mais nous sommes à une époque de sous-emploi de la papeterie. Sous Charles X, en 1826, elle atteint 60 tonnes annuellement, ce qui, compte tenu de sa capacité de production doit correspondre à peu de choses près à un approvisionnement normal. A titre de comparaison, à part Dilling qui n'absorbe que 15 tonnes, Ars et Eguelshardt tournent autour de 120-140 tonnes, en 1812. En 1829, les chiffres manquent pour Jarny qui est devenue une cartonnerie, mais permettent de situer à nouveau les autres : Eguelshardt recule, avec 70 tonnes, Mainbottel ressuscitée atteint 100 tonnes, et les différents établissements d'Ars culminent à 250 tonnes.

92) 3 Q 1591, fo 9^{vo} et fo 63^{vo}.

93) Tous les renseignements relatifs à ce paragraphe proviennent de la liasse 227 M, sauf ceux qui concernent 1811, tirés de F¹² 1602.

94) Nous avons vu (chap. I) que l'îlot d'usines meusiennes le plus proche est distant d'une bonne trentaine de kilomètres.

La comparaison de la consommation de chiffons et de la production de papier est intéressante. En écartant les résultats apparemment aberrants⁹⁵⁾, on note qu'il faut de 14 à 20 kg de chiffons pour produire une rame de papier⁹⁶⁾. Le poids d'une rame varie d'une qualité à l'autre, et même d'une entreprise à l'autre, avec des formats qui peuvent différer. A titre d'illustration, voici les caractéristiques du *propatria* à Jarny, Dilling et Ars : (dimension non précisée), 7 kg; 13 sur 16, 6 à 7 kg; 14 sur 16 1/2, 9 à 10 kg. En tenant compte du poids moyen d'une rame, nous aboutissons pour ces chiffres à une similitude avec le calcul fait pour Jarny : il faut environ 2,22 kg de chiffons pour produire 1 kg de carton en 1826.

Quant au prix d'achat des chiffons, il est très variable, non seulement parce qu'il recouvre des qualités fort différentes, mais aussi sans doute en fonction des possibilités d'approvisionnement.

Coût des chiffons (en francs par quintal)

	Ars	Dilling	Eguelshardt	Jarny	Mainbottel
1812	1 ^{re} qualité 15 2 ^e qualité 12 3 ^e qualité 5	blancs 24 à 32 noirs 6 à 8		superfins } fins } 30 communs }	
1829	blancs 48 demi-blancs 24 noirs 16		1 ^{re} qualité 38 2 ^e qualité 16		1 ^{re} qualité 40 2 ^e qualité 20 3 ^e qualité 10

En trente ans, les prix n'ont fait qu'augmenter. Colchen ne rapporte-t-il pas déjà les soucis des papetiers qui vers 1802 « se plaignent surtout de ce que les chiffons sont enlevés sous leurs yeux pour les transporter en Hollande; en sorte que non seulement ils sont privés de matières premières, mais qu'en outre la concurrence qui s'établit, en double presque le prix, au point de l'avoir porté de 7 fr. à 13 fr. le quintal »⁹⁷⁾.

A côté des chiffons, une autre catégorie de matières premières est nécessaire : les produits destinés au collage. A Jarny, les papetiers emploient de la colle, de l'alun et du vitriol bleu, sans que nous sachions où ils s'approvisionnent. L'alun purifie la colle, la rend plus pénétrante. En France, le dosage est d'environ 1/20^e à 1/15^e du poids des matières à faire la colle avant la cuite⁹⁸⁾. La colle est généralement produite sur le lieu même à partir de déchets que les tanneurs ne peuvent utiliser : os,

95) Les chiffres des statistiques ne sont pas systématiquement à prendre pour argent comptant. M. HOTTENGER (*op. cit.*) en a donné quelques exemples à propos des mémoires des préfets de l'an XI.

96) Calculs pour Ars, Dilling, Mainbottel, Eguelshardt (1812, 1829). Pour Jarny, les renseignements de 1811-1812 sont à écarter. Le stock de chiffons est utilisé partiellement. Les chiffres les plus concordants sont ceux de 1829.

97) COLCHEN, *op. cit.*, p. 146.

98) JANOT, *op. cit.*, p. 39.

membranes, peaux, tendrons⁹⁹). Des lettres tirées des archives de la papeterie *Lana* (Vosges) précisent même que la colle doit être riche en nerfs et surtout en oreilles et ne contenir ni chaux, ni poils, ni chair pourrie, ni raclure¹⁰⁰). Ces déchets doivent probablement se trouver sur place et dans les villages voisins. A la fin du XVIII^e siècle, il existe des tanneurs à Allamont, Doncourt et Jarny; sous l'Empire à Affléville et Jarny; sous la Restauration à Affléville, Conflans et Jarny¹⁰¹). A Jarny, c'est un membre de l'importante famille Georges qui exploite la tannerie.

Dans le domaine du collage, chaque papetier possède son secret de fabrication. C'est pourquoi, à part les Fayon qui donnent des précisions (mais pas le dosage), les autres restent dans le flou : si Eguelshardt utilise « du pattu », le meunier de Dilling donne une « réponse évasive » et le propriétaire d'Ars « a refusé de le dire » !

La production de chaleur est encore faite à partir du charbon de bois en 1826, dans les papeteries de Moselle. Jarny a besoin annuellement de deux voitures venant des forêts de la Meuse. L'usage de la houille interviendra plus tard : aux environs de 1840, Ars et Mainbottel l'utiliseront¹⁰²).

Reste un article indispensable au processus de fabrication : le feutre qui sera intercallé entre chaque feuille au sortir de la cuve. Jarny et Ars achètent les feutres à Beauvais, Dilling à Sarrebruck et Metz, et Eguelshardt à Reichshoffen (Bas-Rhin).

Toutes ces variétés concourent certainement à des différences de qualité des produits d'une entreprise à l'autre.

2. Les différents produits

Si le but d'une papeterie est tout naturellement de produire du papier, ce terme générique recouvre une variété d'articles qui peuvent être très différents.

Deux sources permettent de connaître la production : les *annuaires* de Verronnais et les enquêtes statistiques conservées aux archives nationales ou de la Moselle. L'ensemble permet de couvrir près de 60 % de la période, avec répartition fort inégale. Les vingt-cinq premières années ne fournissent des renseignements que pour trois ou quatre années seulement. La série n'est pratiquement continue qu'à partir des années 1810.

Il est cependant possible de déterminer trois grandes périodes dans les types de produits de la papeterie de Jarny :

99) BOITHIAS et MONDIN, *Naissance...*, p. 30.

100) JANOT, *op. cit.*, p. 38 (lettres de 1789).

101) Pour la fin du XVIII^e siècle : ADMM, 2 E 9 (Allamont), AC 170, reg. BB 1 (Doncourt), 2 E 271 (Jarny). Pour 1807 : Arch. Nat., F¹² 1567. Pour 1816 : ADMos., 1 S 516.

102) ADMos., 1 S 518.

– De l'origine (c'est du moins ce que l'on peut supposer) au début des années 1800 : la papeterie mérite pleinement son nom en ne fabriquant que du papier. L'enquête de 1797 reste floue en indiquant « papier blanc de trois sortes, mais communes, ainsi que du papier gris mais point de carton »⁽¹⁰³⁾. Celle de l'année suivante est plus explicite : « papier dit propatria, double C, papier Saxe et papier gris... Elle ne fabrique point de carton »⁽¹⁰⁴⁾. On peut avoir une idée de certaines qualités de papier à partir des prix pratiqués en l'an II (application de la loi sur le maximum), dans le district de Briey : papier bleu double CC : 8 livres 8 sols/9 l. 8 s.; mi-blanc double CC : 5 l. 12 s./6 l. 2 s. 8 d.; cornet blanc 12 l. 12 s./13 l. 16 s.; cornet mi-blanc 8 l. 8 s./9 l. 4 s.; cornet gris 5 l. 12 s./6 l. 2 s. 8 d.; missel blanc 16 l. 16 s./18 l. 8 s.; missel mi-blanc 11 l. 4 s./12 l. 5 s. 4 d.; missel gris 8 l. 8 s./9 l. 4 s.⁽¹⁰⁵⁾.

– C'est probablement au tout début de l'Empire qu'est introduit un nouvel article, le carton. On sait que peu avant sa mort, le fondateur Charles Fayon forme « le projet de construire une fabrique de tabatières en carton »⁽¹⁰⁶⁾. A la même époque l'*annuaire* de Verronnais pour 1807 ajoute à la production de papier, celle de « cartons de toute beauté ». Les diverses sortes de papiers seront finalement abandonnées au cours de l'année 1826. De 1807 à 1816, ces papiers sont qualifiés de « superbes » ou de « très beaux », sans que l'on sache quelles sont les qualités fabriquées. Seules les enquêtes de 1807 (pour la constitution de « chambres syndicales ») en indiquant seulement « papier commun » et surtout celle de 1812 donnent des précisions. Cette dernière détaille « trois qualités, savoir : superfin, fin et commun, bleu et rouge, papier bule et gris ». Le format double pèse 5 kilogrammes, le propatria 7 kilogrammes.

A cette même date, les enquêteurs demandent « a-t-on essayé la fabrication des cartons pour les apprêts des étoffes de laine », mais la réponse est négative.

De 1819 à 1826, les Verronnais⁽¹⁰⁷⁾ deviennent plus prolixes. La papeterie de Jarny « fabrique des papiers doubles C, propatria, missel, et du fort beau carton ». Par comparaison avec le document de 1798, on s'aperçoit que le papier Saxe a été supprimé et remplacé par la qualité missel.

– Pendant la dernière phase, l'usine, bien que conservant officiellement son ancien nom de papeterie, n'est plus qu'une cartonnerie, ne

103) F¹² 1557 et SCHMIDT, *op. cit.*, p. 55.

104) F¹² 1558^B.

105) F¹² 1544²⁵. Le premier prix est celui que doit appliquer pour la vente le marchand en gros, le second celui auquel le détaillant doit vendre aux consommateurs. Prix de la rame.

106) w O 1852. Ch. Fayon meurt le 25 mars 1807. Sur cette industrie, cf. *infra* au § écoulement de la production.

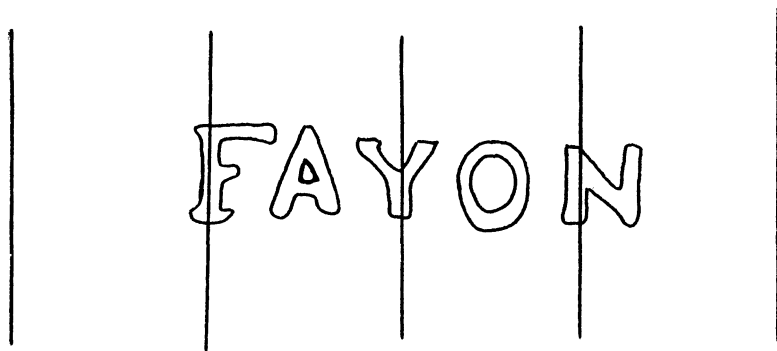
107) Louis Verronnais, imprimeur de 1793 à 1821, laisse l'affaire à son fils François à cette date. Cf. Emmanuel MICHEL, *Biographie populaire du département de la Moselle, à l'usage des écoles. 1^{re} partie. Artistes, Artisans, Industriels, Ouvriers*, Metz, s. d. (l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale est timbré 1849), p. 159 sq.

produisant « plus que du fort beau carton » (Verronnais). En 1828, lors de l'exposition des produits industriels mosellans, les papetiers, fabricants de papiers peints, imprimeurs et relieurs sont pratiquement absents⁽¹⁰⁸⁾; seule la papeterie de Jarny est présente sur les cinq qui comprennent le département. Le rapport poursuit : « Ils [les Fayon] y fabriquent principalement du carton. Celui qu'ils ont présenté paraît homogène et solide; il mérite d'être recommandé aux consommateurs. Le défaut de renseignements sur la fabrication de MM. Fayon a seul empêché le Jury de leur décerner une médaille »⁽¹⁰⁹⁾.

3. Le filigrane

Le filigrane, c'est la marque du fabricant, son sceau inaltérable au cœur même du papier, mais aussi l'identification du type de papier. Laissons un ancien collaborateur de cette revue nous l'expliquer : la pâte à papier « était puisée pour être étendue en couche mince... dans une forme consistant en un cadre de bois, dont le fond était fait de fils de laiton disposés parallèlement et reliés par quelques autres fils perpendiculaires aux premiers. Au centre de la forme se trouvaient placées une marque et une contre marque, également en fil de laiton, variables suivant le format et l'espèce du papier et destinées à fournir le dessin qui s'aperçoit par transparence dans les feuilles et s'appelle le filigrane »⁽¹¹⁰⁾. La forme s'usait rapidement, en moins de deux ans, ce qui entraîne des différences dans les filigranes d'un même papetier⁽¹¹¹⁾.

Nous avons cherché à retrouver le filigrane de la papeterie de Jarny. Le spécialiste lorrain de la question, L. Wiener, ne le décrit pas⁽¹¹²⁾. Aussi,



Filigrane de la papeterie de Jarny.

108) *Exposition des produits de l'industrie du département de la Moselle en 1828. Rapport sur l'exposition des produits de l'industrie du département de la Moselle, provoquée par M. le vicomte de Suleau, préfet du département à l'occasion du voyage du Roi, en 1828*, (rédigé par) M. BERGERY, Metz, MDCCCXXIX, p. 44.

109) *Idem*, p. 45. Le texte a été repris par VERRONNAIS dans son *Annuaire* pour 1830, p. 374.

110) A. GUYOT, « L'ancienne papeterie de Longwy », dans *Les Cahiers lorrains*, n° 2, février 1928, p. 18.

111) JANOT, *op. cit.*, p. 44.

112) Lucien WIENER, *Étude sur les filigranes des papiers lorrains*, Nancy, 1893.

et à chaque fois que nous rencontrons une feuille de papier utilisée dans la région de Conflans-Jarny à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, notre curiosité nous porte - à la grande interrogation des autres dépouilleurs d'archives ! - à regarder au travers de ces feuilles. Nous devons dire que le résultat est bien mince : deux documents seulement jusqu'à présent portent un filigrane à attribuer sans conteste à Jarny. Tous deux ont été écrits en 1806 par les services de la préfecture de la Moselle⁽¹¹³⁾. Le filigrane est tout simple, portant le nom « FAYON » (voir illustration). Il est d'ailleurs relativement peu lisible.

En revanche, on trouve à un plus grand nombre d'exemplaires un autre filigrane qui appartient peut-être au même établissement : « CF » et un écu à la croix pattée, le tout surmonté d'une couronne. Les papiers qui le portent ont été écrits au cours de la Révolution ou au début des



1^{re} partie
de la feuille

2^e partie
de la feuille



Filigrane pouvant provenir de la papeterie de Jarny.

113) ADMM, w O 644, Allamont (brouillon de lettre du 9 juin 1806) et w O 1928, Labry (arrêté du 27 mars 1806).

années 1800⁽¹¹⁴⁾. Une variante porte « C F » et un lion tenant un soleil⁽¹¹⁵⁾. « C F » pourrait signifier Charles Fayon.

Enfin, signalons un papier au filigrane double C et « M F », moulin Fayon⁽¹¹⁶⁾ ?

4. L'importance de la production

Celle-ci peut se mesurer de diverses manières, en poids, en rames⁽¹¹⁷⁾, en valeur. Les sources trop peu nombreuses ne permettent malheureusement pas de se faire une idée correcte de l'importance de la production, ni de ses fluctuations.

La Révolution a des influences diverses sur l'industrie papetière. D'un côté, on note une demande fortement en croissance⁽¹¹⁸⁾, de l'autre des tendances à restreindre la production par une réduction des formats⁽¹¹⁹⁾. En tout cas, la production ne laisse pas les autorités indifférentes⁽¹²⁰⁾, même si les réquisitions de chiffons doivent incontestablement perturber l'approvisionnement⁽¹²¹⁾. Au niveau des entreprises, tout cela se traduit aussi par des fluctuations. Par exemple, la papeterie de Mainbottel voit sa production chuter de moitié entre 1789 et l'an IX⁽¹²²⁾ et dès l'an II est sous-utilisée⁽¹²³⁾. Le petit établissement de Boulay, en activité à cette date, va disparaître avant le Consulat. Le document de l'an II est malheureusement lacunaire et ne comprend plus ou pas le rapport du district de Briey qui aurait été intéressant pour Jarny. En 1797, même documentation trop légère (chiffres pour Ars-sur-Moselle et Mainbottel).

114) ADMM, w O 609, Abbéville (acte du 15 vendémiaire an X) : ne porte que « C F »; presbytère Jarny, *Actes religieux...*, (actes de 1792 à 1794); ADMM, 2 E 407, Olley (couverture du cahier des B.M.S. pour 1792).

115) ADMM, 2 E 135, Conflans (couverture du cahier des mariages de 1793-an II); ADMM, w O 1862, Droitaumont (an VI). Le compte de gestion de Brainville pour l'an VI (ADMM, AC 92-1 L 1) est écrit sur un papier au filigrane « C F » et un double cercle incluant les mots PROPATRIA LIBERTATA, au centre un lion (?) assez peu lisible.

116) AC 92-1 L 1, Brainville, papier utilisé en l'an VII.

117) Vingt-cinq feuilles forment une *main*, vingt mains une *rame*, dix à douze rames une *balle* (JANOT, *op. cit.*, p. 53).

118) Pierre CARON (publiés par), *Rapports des agents du ministre de l'intérieur dans les départements (1793-an II)*, Paris, 1913-1951. Cf. t. 1, p. 305 : (26 octobre 1793), « le département de la Creuse... depuis la Révolution, il consomme une quantité immense de papiers ».

119) Ernest HAUVILLER, *Les archives révolutionnaires du département de la Moselle à Metz. I - District de Briey. II - District de Longwy. III - Actes et correspondance des représentants du peuple*, Paris-Metz, 1910, p. 4 : (district de Briey. Série M), réduction par économie du format du papier de correspondance (1^{er} déc. 1792).

120) Exemples dans René PAQUET, *Bibliographie analytique de l'histoire de Metz pendant la Révolution (1789-1800)*. *Imprimés et manuscrits*, 2 t., Paris, 1926, p. 529, pour l'année 1794.

121) ADMM, AC 92, reg. des délibérations de Brainville : réquisition des serges (rideaux de lits !) en février 1794, de chiffons en juillet 1794.

122) HOTTENGER, *op. cit.*, pp. 78-79.

123) Arch. Nat., F¹² 1484 : elle produit 30 000 quintaux par cuve, alors qu'elle peut atteindre les 100 000 quintaux. Des problèmes d'argent dès 1789 jouent peut-être aussi dans l'évolution : le 19 mars 1789, le sieur Proth le jeune demande à l'État un prêt de 12 000 livres. La réponse est négative. Cf. Pierre BONNASSIEUX, Eugène LELONG, *Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Archives Nationales. Conseil de Commerce 1700-1791. Inventaire analytique des procès-verbaux*, Paris, 1900, p. 470.

PRODUCTION DES PAPETERIES MOSELLANES

	1789	1797		1798	1801	1807	1811		1812	1813	1826	1829
	Quantité	Quantité	Valeur	Quantité	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Quantité	Quantité	Quantité
ARS-SUR-MOSELLE					1500rames		1800 + 350 rames	6 000 F				17.000 à 18.000 rames
Papier		24 t/an		24 t/an					1700 à 1800 rames 25 t			
Carton		non indiqué		?								
DILLING(EN)		non indiqué					6000rames	25 000 F	6000rames		(PRU	SSE)
Papier				13 t/an								
Carton				1,5 t/an								
EGUELSHARDT		non indiqué			1350 rames	8 000 F	6000rames	12 000 F				4500 rames
Papier				9,5 t/an								
Carton				2,5 t/an								
HOMBOURG- HAUT						Très petit établissement						
JARNY						3 000 F	2600rames	2 000 F				
Papier				2,59 t/an					600rames actuellement	très peu		
Carton											27 t/an	
MAINBOTTEL (MERCY-LE-BAS)	14.000rames				7000 rames	4 000 F			N'est plus en	activité		6000 à 7500 rames
Papier		100 kg/jour		80 t/an							4000 rames	
Carton			600 l./an	0,7 t/an								
METZ												
Carton				4 à 5 t/an								
Sources	COLCHEN HOTTENGER	F ¹² 1557 SCHMIDT		F ¹² 1558 ^B	COLCHEN HOTTENGER	F ¹² 1567	F ¹² 1602	227 M	227 M	227 M	227 M	227 M

L'enquête de 1798 reprend en la détaillant celle de l'année précédente. Avec une production de 2,59 tonnes seulement, la papeterie de Jarny n'est qu'une toute petite entreprise, située bien loin derrière ses concurrentes d'Ars-sur-Moselle et surtout de Mainbottel. L'insignifiante part du papier propatria (60 kg !) est expliquée ainsi : « le défaut de chiffons fins, propres à cette fabrication et la difficulté de s'en procurer empêche le papetier d'en faire davantage ».

Quelques années plus tard, sous le Consulat, Bonaparte désirant mieux connaître le pays qu'il dirige fait procéder à des recherches plus complètes sur les départements. Pour la Moselle, le préfet Colchen fait publier un beau volume dont un chapitre est consacré à l'industrie⁽¹²⁴⁾. Sur les six papeteries que compte alors le département, deux « sont de peu de valeur », Betting et Dilling. Les trois plus importantes sont Ars-sur-Moselle, « Eguilhard, près de Bitche » et surtout « Maintbotel ». Quant à celle de Jarny, Colchen précise : (elle) « est en stagnation, et je ne prévois pas qu'elle puisse acquérir quelque célébrité »⁽¹²⁵⁾. Replacées dans le contexte lorrain, les papeteries mosellanes sont d'importance moyenne, plus grosses que les « minuscules établissements »⁽¹²⁶⁾ de la Meuse, mais cependant en retrait des grosses usines de la Meurthe, Abreschviller ou Cirey⁽¹²⁶⁾.

La stagnation de cette branche de l'industrie au sortir de la Révolution est ainsi expliquée par Hottenger : « guerre : elle leur avait fermé leurs débouchés en Suisse et en Allemagne..., elle avait réduit la vente à l'intérieur; elle avait raréfié les chiffons par suite de la consommation de charpie que faisaient les hôpitaux..., rareté du numéraire, ... nouvelle contribution des portes et fenêtres, ... ».

En 1807, l'Empire est bien installé, le commerce et l'industrie ont repris. A cette date, le chiffre d'affaires de Jarny est de 3 000 F, un peu moins que Mainbottel qui avec 4 000 F poursuit sa phase de crise commencée avec la Révolution et se trouve désormais en deçà d'Eguelshardt.

On peut suivre la chute de Mainbottel qui en 1812-1813 est déclarée en non-activité. (Elle revivra cependant, pour disparaître définitivement avec la guerre de 1914-1918⁽¹²⁶⁾). Ars-sur-Moselle aussi a baissé, laissant les premières places à Eguelshardt et Dilling. Quant à Jarny, il reste apparemment un petit établissement.

Il semblerait que la grave crise économique de 1810-1811⁽¹²⁷⁾ n'ait pas touché tout de suite la production jarnysienne. En 1811, elle est encore de 6000 rames pour une valeur de 2 000 F (baisse d'un tiers en

124) COLCHEN, *op. cit.*

125) *Idem*, p. 146.

126) HOTTENGER, *op. cit.*, pp. 78-79.

127) Odette VIENNET, *Napoléon et l'industrie française. La crise de 1810-1811*, thèse pour le doctorat, Nancy, s. d.

quatre ans) et l'enquêteur précise « languit dans ce moment », mais Eguelshardt a encore crû et Mainbottel est ou va arrêter. La chute est surtout sensible en 1812 et 1813. Jarny ne produit plus que 600 rames de papier en 1812. Elle est à moins d'un quart de sa capacité de production. Quant au carton, dont la fabrication avait été introduite dans la décennie précédente, il ne s'en fait plus que « très peu ». La crise de l'industrie papetière participe de la crise générale, que n'a pas amélioré « la concurrence hollandaise, après l'incorporation de l'ex-royaume du roi Louis dans la ligue des douanes françaises »⁽¹²⁸⁾.

Replacée dans le contexte de l'Empire, la place des papeteries moselanes est mineure. En 1812, l'Empire compte en effet 829 établissements (papeteries, cartons et cartes) pour un produit en argent de 25,58 millions de francs⁽¹²⁹⁾. En comparaison, la Moselle rapporte en 1811 la somme de 45 000 F, soit 0,17 % !

Peu après, l'Empire s'effondre et le pays est envahi. En janvier 1814, le département de la Moselle est occupé, sauf quelques places fortes qui résistent et « toutes les fabriques sont arrêtées, sauf quelques forges »⁽¹³⁰⁾. La rectification de la frontière à la suite du traité de 1815 mettant Dilling en Sarre prussienne, enlève une papeterie à la Moselle. L'arrivée de Louis XVIII va se traduire par une reprise de l'activité⁽¹³¹⁾. En 1817, Eguelshardt et Ars-sur-Moselle « sont dans un état prospère » et « méritent attention », contrairement à Jarny⁽¹³²⁾ qui est donc toujours un petit établissement ne parvenant pas à conquérir une part importante du marché.

Moins de dix années plus tard, les propriétaires de Jarny vont devoir se résoudre à spécialiser leur entreprise, les « très beaux papiers » sont abandonnés et le « fort beau carton » devient la production unique. Il est probable qu'il faille expliquer cette mutation par la renaissance de la papeterie de Mainbottel⁽¹³³⁾ qui dès 1826 occupera une quarantaine d'ouvriers et produira 4000 rames de papier. Signalons aussi que la période 1826-1832 est une période de crise économique⁽¹³⁴⁾. Pourtant dans les années 1820, les héritiers Fayon entreprennent des travaux, veulent s'agrandir et voient parfois leurs tentatives contrecarrées par la municipalité (cf. *infra*). Nous avons vu qu'à l'exposition de 1828, la papeterie de Jarny est remarquée par le jury.

128) *Idem*, p. 113.

129) MONTALIVET (comte de), *Exposé de la situation de l'Empire, présenté au corps législatif, dans sa séance du 25 février 1813*, Paris, 1813, p. 78, tableau n° 38.

130) Henry CONTAMINE, « Le département de la Moselle en avril 1814 (d'après un document inédit des archives départementales) », dans *Les Cahiers lorrains*, n° 7-8, juillet-août 1928, pp. 112-113.

131) JANOT, *op. cit.*, le constate aussi pour les Vosges (p. 24).

132) VIVILLE, *op. cit.*, t. 2, p. XI. A la p. 17, l'auteur signale qu'Ars possède trois papeteries, dont « la dernière qui a été construite en 1816, emploie des machines et des procédés ingénieux ».

133) *Idem*, p. 252. « Mainbottel, ... cette papeterie presque ruinée par les incursions des ennemis en 1792, commence à reprendre de l'activité » (1817).

134) Arthur Louis DUNHAM, *La révolution industrielle en France (1815-1848)*, Paris, 1953. Dans la préface, p. XII, Georges BOURGIN énumère les cycles de crises.

L'évolution de la production est ensuite inconnue. Seules quelques observations demandées peu après la Révolution de 1830 fournissent des points de repère dans la conjoncture économique⁽¹³⁵⁾. En janvier 1832, nous apprenons que « les papeteries du dép[artemen]t ont peu d'importance; elles se maintiennent dans un état assez prospère ». Mais, le 20 du même mois, le rapport au Ministre avoue « des trois papeteries qui existaient dans le dép[artemen]t, une a cessé en 1831 d'être en activité, faute d'écoulement pour les produits; les deux autres languissent »⁽¹³⁶⁾. En octobre, le rapport est un peu plus optimiste : « les papeteries du dép[artemen]t ont peu d'importance. Elles se maintiennent dans un état assez satisfaisant, malgré la concurrence résultant des nouveaux procédés de fabrication adoptés ailleurs et dont elles ne font pas encore usage ». Tout semble aller pour le mieux au début de l'année 1834, puisqu'en février le préfet peut annoncer au ministre que « les papeteries sont en pleine activité. Le prix des drilles augmente chaque jour, et les fabricans éprouvent de la difficulté à s'en procurer ». Rappelons que c'est peu après que Gabriel Havard devient le nouveau dirigeant de la papeterie de Jarny (courant 1836 sans doute). Son action et son influence sur la production nous sont malheureusement inconnues. Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'entreprise n'a plus que quelques années à survivre. C'est au cours de l'année 1843 qu'elle ferme définitivement ses portes.

Finalement, dans la montée de l'industrie durant le règne de Louis-Philippe, les propriétaires et exploitants de la papeterie de Jarny ne savent pas ou ne peuvent faire décoller leur entreprise. Elle reste de petite dimension et il est probable que dans cette période de concentration d'unités de production et de mécanisation (mais la crise sévit encore de 1837 à 1842)⁽¹³⁷⁾, Jarny demeure en dehors du mouvement et en est finalement une victime⁽¹³⁸⁾.

5. L'écoulement de la production

Les informations sont là encore assez limitées. Voyons tout d'abord les prix de vente. Rappelons qu'en l'an II, avec la loi sur le maximum, les prix sont pratiquement fixés par l'État⁽¹³⁹⁾. L'enquête de l'an VI nous donne pour Jarny : la rame de 6 kg de *propatria* à 12 livres, celle de 5 kg de *double C* à 5 l., celle de *papier Saxe* de 5,5 kg à 11 l. et celle de *papier gris* de 6 kg à 1 l. seulement⁽¹⁴⁰⁾. Les comparaisons entre fabriques sont délicates, en raison des différences de format et de poids.

135) ADMos., 262 M1.

136) L'entreprise qui cesse ses activités pourrait être à nouveau celle de Mainbottel : « avait cessé d'être en activité depuis plusieurs années, vient d'être reconstruite par les soins de M. Harment et compagnie ». Cf. VERRONNAIS, *Annuaire* pour 1837, p. 414.

137) BOURGIN, *op. cit.*, p. XII.

138) L'étude du mouvement des faillites dans l'arrondissement de Briey durant ces années n'apporte pas grand-chose. Entre 1833 et 1849, le nombre annuel oscille entre 0 (de 1834 à 1839) à exceptionnellement 3 en l'an 1844 (1 banquier, courtier ou spéculateur; 2 marchands; 0 industriel). Cf. ADMos., 273 M-4. Il est curieux de constater que bien longtemps après la fermeture de la fabrique, Paul JOANNE, dans son *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, Paris, 1894, signale toujours « papeterie et cartonnerie » !

139) F¹² 1544²⁵.

140) F¹² 1558^B.

En 1812, les prix à la rame sont à Jarny « le format double, le poids de 5 kilogrammes 6 F. Le propatria pesant 7 kilogrammes 8 F. »⁽¹⁴¹⁾. (Notons pour Dilling que certains papiers spéciaux peuvent valoir très cher : 16 F la rame de 7 à 7,5 kg de *grand poste* au format de 13 sur 16).

Quant au carton, nous en connaissons la valeur pour 1826 : « 25 F le cent »⁽¹⁴¹⁾.

À la lecture des sources, il est possible de conclure que la vente des produits de la papeterie de Jarny se faisait dans le cadre de l'ancien département de la Moselle, principalement à deux endroits, Metz et Sarralbe-Sarreguemines.

Nous savons qu'en 1806, les services de la préfecture utilisaient du papier au filigrane « FAYON » (cf. *supra*). Cette vente directement au chef-lieu est confirmée par l'enquête de 1812 : « le débouché est à Metz »⁽¹⁴²⁾. En 1826, il est précisé que « la ville de Metz et Saralbe seules ont toujours acheté les produits au fur et à mesure de la fabrication »⁽¹⁴²⁾.

C'est la production de carton que la zone d'écoulement des produits s'est étendue aux rives de la Sarre : « cartons propres au service des fabriques de tabatières qui se font dans les environs de Sarreguemines »⁽¹⁴³⁾ dans les années 1810; Sarralbe, en 1826, nous venons de le voir; « autrefois renommée pour les beaux papiers et cartons qu'elle fournissait pour la fabrication des tabatières de Sarreguemines »⁽¹⁴⁴⁾. Créée en 1776 par un meunier des pays de Nassau⁽¹⁴⁵⁾, cette industrie de la tabatière en papier ou carton est à l'origine souvent une activité artisanale. Elle se pratique, par exemple, sous cette forme à Ensheim (Allemagne) au XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, nous en trouvons aussi à Forbach, Marienau, mais aussi à Pont-à-Mousson et Blénod-lès-Pont-à-Mousson. Pierre Adt, au milieu du siècle permettra un accroissement de la production par une fabrication industrielle⁽¹⁴⁶⁾. Ars-sur-Moselle fournit du carton aux fabriques de Sarreguemines et Sarralbe⁽¹⁴⁷⁾. Cette partie de l'activité de la papeterie de Jarny répond donc à un besoin du marché. Nous avons vu que peu avant sa mort, Charles Fayon a voulu lui-même produire des tabatières, répondant à la constatation de Colchen au début du Consulat : « cette branche d'industrie, qui chaque jour prend un nouvel accroissement et se perfectionne ».

141) 227 M.

142) *Idem*.

143) VERRONNAIS, *Annuaire*, de 1811 à 1816. La lecture de VIVILLE, *op. cit.*, t. 2, p. XI, parlant de cartons pour les tabatières de Sarreguemines semble exclure Jarny de la liste. COLCHEN, *op. cit.*, p. 147, précise que « l'entrepôt général est à Sarguemines ».

144) VERRONNAIS, *Annuaire* pour 1844, p. 197.

145) VIVILLE, *op. cit.*, p. 147.

146) H. WILMIN, « Les Adt à Forbach », dans *Les Cahiers lorrains*, n° 3, juillet 1978.

147) 227 M, enquête de 1829.

L'écoulement sur place ou dans les villages voisins s'est peut-être produit, mais nous n'en avons pas trouvé trace. En revanche, en examinant les filigranes des papiers utilisés dans le secteur de Jarny, on découvre quelques noms d'autres papeteries : papier double C, au nom de N. FORTIN⁽¹⁴⁸⁾; I. PARQUAY sur papier blanc propatria, ROLLAND et double C sur papier bleu⁽¹⁴⁹⁾; double C, J. MARIN⁽¹⁵⁰⁾, des papeteries d'Ars.

Le réseau commercial reste encore à un niveau très primaire. « La vente se fait directement par les sieurs Fayon aux marchands »⁽¹⁵¹⁾. En cette année 1826, les autres usines mosellanes font de même : « la vente se fait directement par les propriétaires de ces établissements aux marchands des villes intérieures ».

La position topographique de Jarny n'est pas mauvaise. Le village est situé sur une route d'une certaine importance, permettant de joindre Metz et au-delà à l'est, Etain, Verdun et Paris à l'ouest, sans compter les Ardennes et le nord du pays⁽¹⁵²⁾; Jarny est aussi un relais de poste sur ces axes, propriété de Claude-Louis-Nicolas Bertrand, en 1833⁽¹⁵³⁾.

Si la production d'Ars ne sort pas du département à la fin de l'Empire, celle de Dilling s'écoule aussi dans les départements limitrophes et jusqu'à Paris. Eguelshardt a Strasbourg pour principal débouché⁽¹⁵¹⁾. Quant à Mainbottel, fermée à cette époque, ses ambitions varient, selon les périodes, de la Lorraine du nord à la Flandre, puis la capitale de la France, tout en souhaitant une ouverture du marché sur « les différents états de l'amérique »⁽¹⁵⁴⁾.

* *
 *
 *

148) ADMM, w O 3133, Thumeréville, registre des délibérations ouvert en l'an IX; presbytère Jarny, « Titres... », certains des cahiers des délibérations de la fabrique, sous l'Empire.

149) « Titres... », *idem*.

150) *Idem* et AC 92-1 L 1 (compte de gestion de Brainville, an XIII). Papier « J J MARIN », double C, en 1818 à Ville-sur-Yron (w O 3447). (Joseph Marin, papetier à Ars est aussi maire de la commune. Cf. la lettre de M. André Michel, d'Ancy-sur-Moselle, que je remercie ici).

151) 227 M.

152) Cette route est connue depuis longtemps sous les termes « Route de Metz à la Flandre par Etain ». Sur cet axe, voir en particulier M. DE SAINT-MARTIN, « Extrait des notes historiques sur les routes impériales et départementales de la Moselle au 1^{er} janvier 1856 », dans *Mémoires de l'Académie impériale de Metz*, 38^e année, 1856-1857.

153) Actes relig. ... Jarny, acte du 14 août 1833.

154) F¹² 1484 : (An II), « débouchés : Metz, Thionville, Longwy, Etain, Verdun, Briey, Stenay, Montmedy, Sedan, Carignan, Flandre, Bar-sur-Ornée [pour Bar-le-Duc] ». 227 M : (1826), « la plus grande consommation des papiers se faisait à Paris, maintenant, vu la détresse extrême de la librairie dans la capitale, il y a dans mon usine tant de papier d'impression confectionné que je ne sais plus où le loger ».

La papeterie de Jarny disparue, les bâtiments restent sans activité économique durant quelques années. Partages, ventes et donation vont faire évoluer la situation entre 1848 et 1852 : les propriétaires changent et parallèlement au moulin à grain qui continue à tourner, à la papeterie contiguë succède une tannerie⁽¹⁵⁵⁾. C'est Jean-Baptiste Poinsignon, époux d'Anne-Marie Gény qui crée cette nouvelle entreprise, probablement en 1848. Dès le 13 août, une contestation s'élève entre les habitants de Jarny et le tanneur. Une trentaine de personnes, dont Charles-Alexandre Munier, meunier (locataire) et Nicolas Fayon demandent l'arrêt de la tannerie, prétextant sans preuve qu'« elle compromet l'état sanitaire des hommes et des animaux par l'infection de l'air et de l'eau » alors qu'à quelques mètres de là, un établissement semblable existe depuis bien longtemps, géré par la famille Georges. Finalement, le maintien en activité est autorisé par le préfet le 23 janvier 1849⁽¹⁵⁶⁾. Dès 1895, l'affaire est passée entre les mains de Victor Gadol, époux de Olympe Beau⁽¹⁵⁷⁾, mais ce n'est que le 26 juillet 1900 que ces derniers deviennent propriétaires⁽¹⁵⁸⁾. Le 15 juin 1910, la Société des Mines de Jarny (toute nouvelle activité économique dans la commune) achète la tannerie-corroyerie⁽¹⁵⁸⁾. Après la guerre de 1914-1918, une scierie succède à la tannerie. Elle est tenue par M. Léonard⁽¹⁵⁹⁾. Enfin, c'est un garage dirigé par M. Giordano Bruno Julita qui s'installe dans les locaux. La turbine produisant l'électricité qui était fixée au niveau de la chute d'eau a encore servi jusque vers 1970.

Daniel BONTEMPS

155) Sur les actes notariés qui règlent le transfert de propriété de la papeterie, cf. Arch. Dubois et Nafziger, actes du 23 juillet 1848, 20 août 1850 (deux actes, cités aussi dans 3 Q 9551), 26 mai 1852. Arch. Garnier, acte du 29 mai 1852, vente du moulin à grains à François-Jules Doyen, maréchal ferrant, époux de Marie-Catherine Gérard (cité aussi dans 3 Q 9551). Erreur de date sur le début de la tannerie dans CONTAL, *op. cit.* Par donation d'Anne-Marguerite Fayon le 20 août 1850, Louis-Achille Poinsignon (né le 17 mars 1849 : cf. 2 E 271), encore bébé, devient propriétaire d'une partie de l'ancienne papeterie. Il mourra jeune : cf. F. A., *Notice biographique sur Achille Poinsignon décédé à Jarny (Moselle) le 10 mars 1867*, Metz, 1872, 44 p.

156) ADMM, 5 M 163. Cité dans DELMAS et GONDELBERT, *op. cit.*, p. 202.

157) DELMAS et GONDELBERT, p. 204.

158) Arch. Dubois et Nafziger. Cité dans CONTAL, *op. cit.*

159) Témoignages de M. Julita. Cf. aussi acte notarié du 24 septembre 1926 devant M^e Jaumain, à Conflans (arch. Julita, date citée dans l'acte du 16 octobre 1963, devant M^e Hayem, à Jarny).